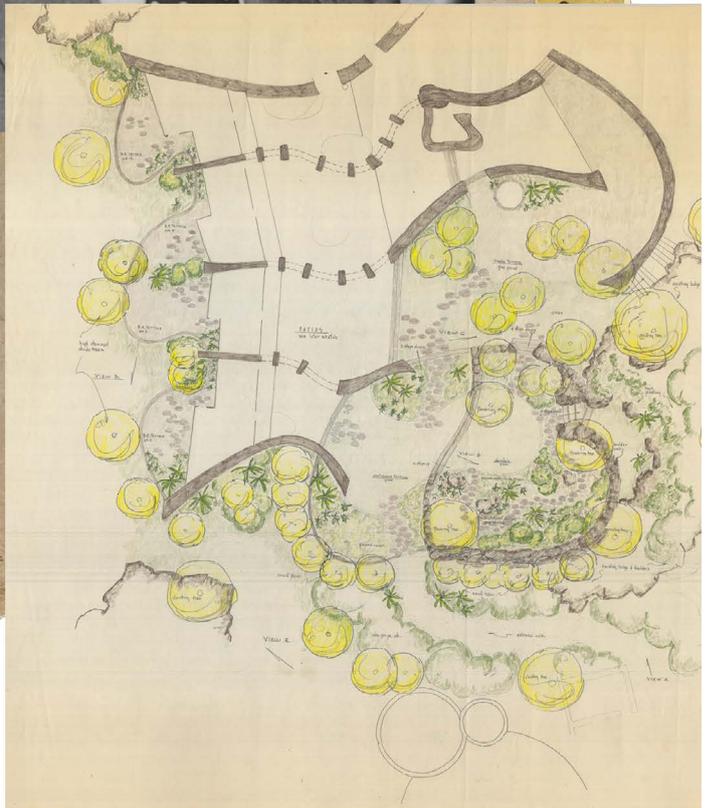


CAMPBELL AND ALDRICH ARCHITECTS

38
BOSTON



Aldrich, Rockefeller et Saint Barth



Musée du Wall House
Saint Barthélemy
13 Oct - 11 Dec 2022

Aldrich, Rockefeller et Saint Barth



Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au musée territorial du Wall House,
Saint Barthélemy

13 Octobre - 11 Décembre 2022

Textes: Charles Moreau

SOMMAIRE:

- 1 - L'architecture internationale
- 2 - Nelson Aldrich
- 3 - David Rockefeller et Saint Barth
- 4 - Le Chantier
- 5 - Le projet architectural
- 6 - Décoration intérieure
- 7 - Plans
- 8 - English translation

INTRODUCTION

Cette exposition, qui a demandé un an de recherche et mobilisé les ressources et souvenirs de nombreux Saint Barths, puise dans des sources jusqu'alors inexplorées pour mettre au jour une foule de documents inédits qui permettent de se faire une meilleure idée de la construction de cette fameuse villa communément appelée Villa Rockefeller, de son esthétique, des défis liés à sa construction, de son impact sur la population locale et des différents degrés d'innovation dont elle a pu être la tête de pont à une époque où il n'y avait pas de résidences secondaires sur l'île.

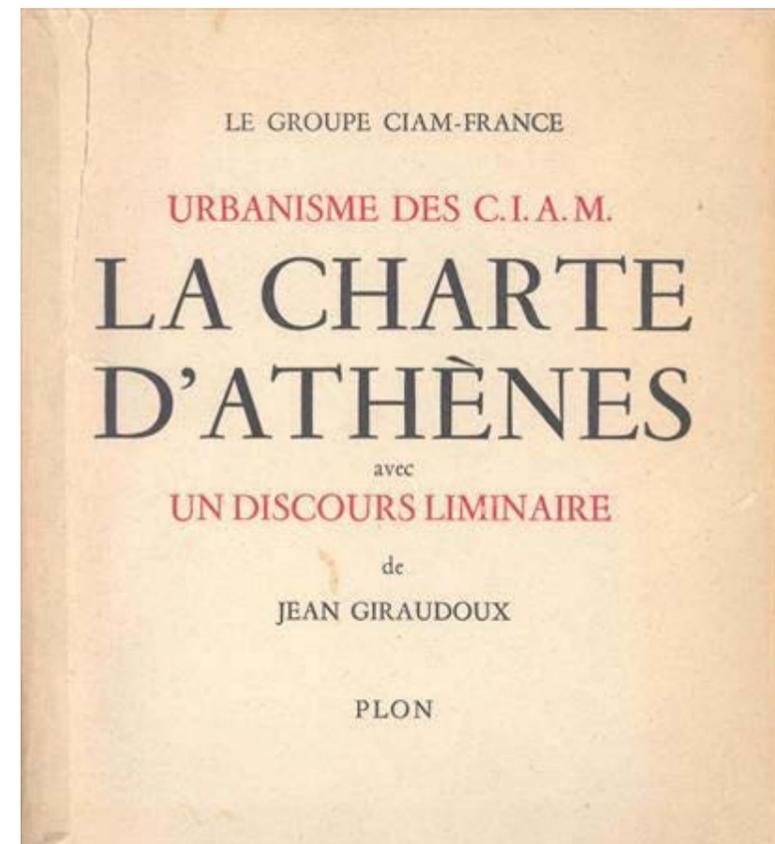
En 1957 quand David Rockefeller (1915 – 2017) achète le terrain de Colombier il représente ce que l'Amérique a de plus fortuné, l'incarnation d'un certain capitalisme industriel et financier. Héritier d'une famille connue pour ses capacités économiques et son influence politique, éduqué dans les meilleures écoles de la Nouvelle Angleterre, c'est un homme moderne, actif, mais étonnement simple dans ses rapports humains qui tombe amoureux de Saint Barthélemy et de ses habitants. Et qui n'aura qu'une obsession à partir de ce moment : protéger cette île qu'il aime de la spéculation hôtelière, du développement des resorts qui fleurissent alors partout dans les Antilles et des dégâts d'un progrès trop rapide qui tuerait le charme fragile et simple du lieu.

Nelson Aldrich (1911 – 1975), l'architecte du projet, est lui aussi un homme résolument moderne. Cousin par sa mère de David Rockefeller les deux hommes se connaissent bien et s'apprécient depuis longtemps. Nelson Aldrich, troisième du nom, est issu d'une lignée moins riche mais presque aussi prestigieuse que son illustre cousin. Un grand père sénateur du Rhode Island, un père architecte pour la plus haute société de la Nouvelle Angleterre, lui aussi est passé par les meilleures écoles : dans son cas la Harvard School of Design, où il étudie sous l'enseignement conjoint de Marcel Breuer et de Walter Gropius, deux des architectes les plus influents du 20ème siècle. Et comme son cousin c'est aussi un homme de réseaux, qui les mets au profit de la communauté, comme en témoignent par exemple ses participations à de nombreuses associations culturelles de Boston.

La villa qu'ils imaginent tous les deux est un exemple remarquable d'architecture moderniste, un style dit International rare dans la région. Mais ce n'est pas un bâtiment dogmatique mais en équilibre : à la fois un hommage au local à travers son parement de pierres mais aussi une ode à la révolution des techniques de construction permises par le béton.

Avec ces deux hommes c'est la modernité architecturale qui fait soudainement irruption à Saint Barthélemy. Dix ans plus tôt De Haenen avait pour la toute première fois posé son avion sur la savane de Saint Jean puis ouvert l'hôtel Eden Rock. L'île s'ouvrait à nouveau au reste du monde et pouvait écrire une nouvelle page de son histoire.

1 - L'architecture internationale





Hollande
J. J. Oud
Café De Unie, 1924



Allemagne
Walter Gropius
L' école du Bauhaus
1925



France
Villa Savoye
Le Corbusier
1928

Né à la fin des années 1920 en Europe, le style international se distingue par ses volumes épurés, ses formes abstraites et son désintéret pour les traditions locales. Fruit des recherches de plusieurs architectes, tels que Le Corbusier en France (1887 – 1965) ou les penseurs de l'école du Bauhaus en Allemagne comme Ludwig Mies Van Der Rohe (1886 – 1969) ce nouveau style architectural qui se veut sans racines est rendu possible par les progrès technologiques induits par l'utilisation de l'acier et du béton. Ces recherches théoriques et pratiques sont par la suite largement diffusées par les travaux du CIAM (Congrès International d'Architecture Moderne) puis par la signature de la Charte d'Athènes, événements importants pour l'impact de celles-ci. Les principes de ce nouveau style sont les suivants : refus du pittoresque (pas d'ornementation, rejet des normes locales) ; utilisation massive de matériaux modernes tels que l'acier, le béton, le verre ; refus de la symétrie ; disposition des espaces et volumes en accord avec leur fonction ; simplicité voire rigidité des formes.

Dans les années 1930 en raison de la montée du nazisme en Allemagne puis de la seconde guerre mondiale, les architectes de l'école du Bauhaus prirent le chemin de l'exil vers les USA où ils importèrent cette nouvelle pratique. L'époque, celle de l'industrialisation, de la suite de la crise financière de 1929 et du plan de relance de Roosevelt voit la construction de nombreux édifices modernes. Mies Van Der Rohe, Eero Saarinen (1910 – 1961), Walter Gropius (1883 – 1969), Marcel Breuer (1902 – 1981) en sont les principales figures. Ces deux derniers (Gropius et Breuer) sont par ailleurs les professeurs d'architecture de Nelson Aldrich à la Harvard School of Design. De son propre aveux ces deux hommes seront des personnalités marquantes dans ses années de formation et lui permettront de se défaire de l'éducation classique que son père lui avait inculquée, rompant ainsi avec l'influence Beaux-Arts (héritière de l'architecture grecque et romaine) en vigueur depuis la Renaissance mais attaquée depuis la fin du 19ème siècle.

La période de reconstruction qui suit la seconde guerre mondiale voit le triomphe de cette nouvelle architecture, que ce soit dans les démocraties de l'Ouest ou derrière le rideau de fer de l'Union Soviétique. Elle est associée à l'idée d'un homme nouveau, libéré des contraintes nationales qui confinent au nationalisme et donc à la guerre, global (cette période marque aussi les débuts de l'aviation commerciale à grande échelle), et moderne.

(Localisme & brutalisme)



Canada, Montréal
Moshe Safdie
Habitat 67, 1967



Japon
Kenzo Tange
Piscine pour les Jeux
Olympiques de 1964



Croatie
Dusan Dzamonja
Monument de la Révolution,
1967

La dimension planétaire des principes de cette nouvelle école permettra quand même de laisser émerger ici ou là des variantes qui correspondent à une adaptation aux particularités locales. Que ce soit pour des raisons esthétiques (le brutalisme et sa sur-utilisation du béton, très prisée en Amérique du Nord et dans le bloc soviétique) ou climatiques (par exemple l'architecture de Niemeyer, 1907 – 2012, au Brésil) comme c'est le cas pour la Villa Rockefeller orientée selon les vents dominants et dont les voiles de béton du toit font écho au dessin des reliefs du paysage.

Remis en cause dès ses débuts pour son uniformité et son refus de respecter le terroir, le style international voit sa rigidité attaquée progressivement, et dès les années 1970 un nouveau mouvement, appelé postmodernisme se charge de réintroduire, parfois avec une certaine forme d'humour des références au passé ou au local afin de sortir l'utilisateur d'une monotonie devenant par sa répétition mortifère.

(Niemeyer)



Brésil, Rio de Janeiro
Maison des Canoas
1951

De tous les architectes issus de ce mouvement international c'est sûrement Oscar Niemeyer qui a eu le plus d'influence sur l'architecture choisie par Nelson Aldrich pour la villa Rockefeller.

En effet ce grand adepte des principes érigés par Le Corbusier s'est pourtant attaché toute sa vie à en « tropicaliser » les aspects les moins adaptés au climat chaud du Brésil: en particulier l'éclatement des frontières intérieur/extérieur ; l'abandon de formes trop rigides par l'utilisation des courbes, en façades mais aussi pour les toits ; l'intégration à la nature environnante ; une certaine influence asiatique... sont tous des éléments de langage utilisés par Aldrich à St Barthélemy.

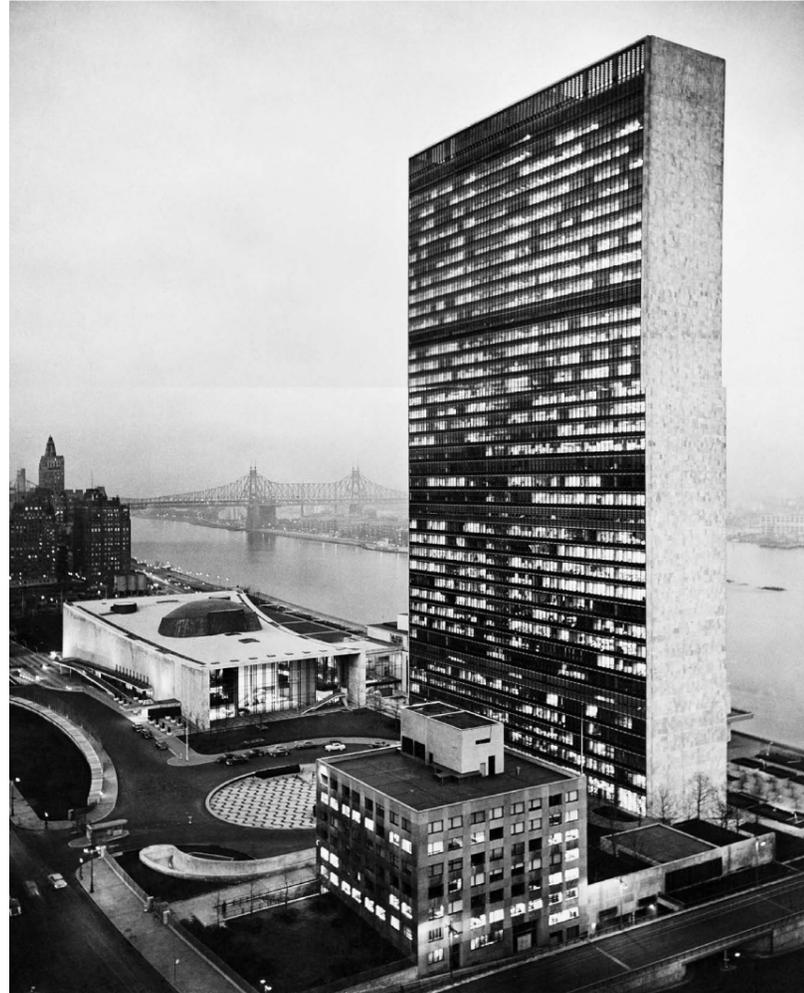
Brésil, Pampulha
Chapelle Saint François d'Assise,
1943



Niemeyer est l'un des architectes les plus influents du 20ème siècle. Responsable de la conception de la capitale du Brésil, Brasilia, ainsi que de nombreux autres bâtiments officiels ou privés de ce pays, il travailla aussi en France pendant sa période d'exil, de 1964 à 1985.



Croatie
Dusan Dzamonja
Monument de la Révolution,
1967



New-York
Siège des Nations Unies
1947

Ceci n'est qu'une supposition mais les deux hommes se connaissaient probablement: en 1946 la famille Rockefeller donna aux Nations Unies un site dans l'est de Manhattan afin que celles-ci y édifie leur Quartier Général. L'organisation internationale fit appel aux architectes Le Corbusier et Niemeyer. Ce dernier proposa le design final séparant l'immeuble du secrétariat général et la salle de l'assemblée, couverte d'un grand voile de béton incurvé, une solution reprise dix ans plus tard par Aldrich à St Barth...

Mais qui est Nelson Aldrich, architecte responsable de la conception de la villa de Colombier?

Nelson Aldrich



Nelson Wilmarth Aldrich (1911 – 1986) est un architecte américain principalement actif dans le Nord-Est des Etats-Unis après la seconde guerre mondiale. Issu d'une grande famille du Rhode Island (son grand père a été sénateur de cet état pendant trente ans) il est le fils de William Aldrich, lui-même architecte et grand constructeur de ces fameuses mansions, sortes de châteaux érigés par les grands capitalistes du tournant du siècle dernier sur la côte Est dans le style Beaux-Arts, aux influences principalement européennes.

Il est en outre le cousin germain de David Rockefeller et sera l'architecte de nombreux projets de l'auguste famille, aussi bien privés que public. Nelson Aldrich fait ses études d'architecture à la Harvard School of Design, la prestigieuse école de Boston (dont il sort diplômé en 1938), où il suit les leçons de Walter Gropius et Marcel Breuer, deux piliers de l'architecture moderne qui ont fui l'Europe et la seconde guerre mondiale en se réfugiant aux Etats-Unis où ils partagent leur temps entre construction et enseignement. L'influence de ces deux maîtres se révélera décisive sur l'évolution de son approche architecturale, ce qui lui permet de rompre, de façon fracassante selon son propre aveu, avec la tradition paternelle.

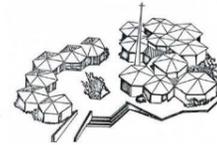
Epousant l'utilisation assumée du béton, du verre et de l'acier à l'instar de ses congénères modernistes, Nelson Aldrich cultive cependant une réelle attention aux besoins de ses clients, dessinant des bâtiments qui correspondent le mieux possible à leur utilisation. Ce refus d'un dogmatisme idéologique, s'il satisfait ses commanditaires, a cependant le travers de masquer l'identité de l'artiste, puisqu'il préfère s'effacer derrière la nécessité de s'adapter. C'est probablement pour cette raison que Nelson Aldrich est rarement cité dans les livres d'histoire de l'architecture bien qu'il ait construit ou participé à certains des bâtiments modernes les plus connus de Nouvelle Angleterre. Il a en outre laissé sa marque sur de nombreux campus de la région, en particulier Dartmouth College, membre de la très select Ivy League, pour lequel il a réalisé non seulement de nombreux buildings mais aussi le masterplan régissant l'expansion du campus dans les années 1960-70.

Par ailleurs son agence, Campbell, Aldrich & Nulty, collabore en tant que consultant à de nombreux projets dont le fameux Boston City Hall, un des bâtiments moderne les plus connus des USA. Elle collabore aussi à plusieurs développements urbains dans la région. Enfin l'agence réalise de nombreuses restaurations sur des édifices anciens autour de Boston, en particulier certaines des églises les plus importantes de la ville.

En parallèle de sa carrière d'architecte Nelson Aldrich est très actif dans les cercles culturels de Boston qui sont à la pointe de la modernité à partir des années 1940. Il est en particulier un des membres fondateurs puis président de l'Institute of Contemporary Art Boston (1947-1960), puis du Boston Art Festival. Il sera le premier à organiser une exposition sur Frank Lloyd Wright en Nouvelle Angleterre par exemple. En outre il est à la tête de la Boston Art Commission de 1955 à 1975.

Principales réalisations de Nelson Aldrich:

- 1957 _ Hanover, Dartmouth University Masterplan
- 1958 _ Hanover, Dartmouth College, Choate Dormitories
- 1960 _ Boston, South End Station, Engine 22
- 1961 _ Saint Barthélemy, Villa Rockefeller
- 1962 _ Hanover, Dartmouth College, Wigwam Circle Dormitories
- 1963 _ New York City, New York City World Fair, New England Pavilions
- 1965 _ Gloucester, Fuller Intermediate School
- 1965 _ Medford, Tufts University, Wessell Library
- 1965 _ New York City, Rockefeller University, Avery Memorial Gateway
- 1967 _ Exeter, Phillips Exeter Academy, Wetherell Dining Center
- 1967 _ Amherst, University of Massachusetts, Whitmore Hall
- 1968 _ Amherst, University of Massachusetts, Merrill Science Center
- 1968 _ Hanover, Dartmouth College, Buchanan Hall
- 1971 _ Boston, First National Bank Building
- 1972 _ Amherst, University of Massachusetts, Lederle Graduate Research Tower
- 1973 _ Hanover, Dartmouth College, Murdough Center
- 1974 _ New York City, Rockefeller University, Weiss Science Tower
- 1976 _ Hanover, Dartmouth College, Channing Cox Hall



Autres bâtiments auxquels Aldrich a participé en tant que consultant :

- 1962 _ Hanover, Dartmouth College, Hopkins Center for the Arts
- 1963 _ Hanover, Dartmouth College, Leverone Field House
- 1968 _ Boston, Boston City Hall



3 - David Rockefeller et Saint Barth



David Rockefeller, né le 12 juin 1915 et mort le 20 mars 2017 est un homme d'affaire américain, petit fils du célèbre magnat John D. Rockefeller, qui fut à son époque un des hommes les plus riches du monde. Patron de la Chase Manhattan Bank, impliqué dans de nombreux organismes internationaux, c'est aussi une des grandes figures du monde caritatif américain, que ce soit dans le domaine de la culture, de l'environnement ou de la politique. Sa fabuleuse collection d'œuvres d'art est vendue après sa mort au profit d'innombrables associations de charité.

Très francophile, parlant couramment le français, grand amateur de vins de Bourgogne, il trouve à Saint Barthélemy un endroit pour se retirer périodiquement des affaires du monde où la simplicité locale lui convient parfaitement : souvent, descendant du bateau qui faisait la navette entre la villa et le quai de Gustavia il ira dîner en tête à tête avec sa femme Péguy, sauvant les gens qu'il croise et les appelant par leur prénom. Fidèle avec ceux qui travaillent sur la propriété et appréciant la compagnie des locaux, il aime à piloter lui-même le bateau Alize X qu'il a fait venir du Maine et embauche plusieurs marins Saint Barth sur son yacht, le Wayfarer, qu'il achète en 1957.

Par ailleurs il est tellement attaché à la tranquillité de l'île qu'il cherche par tous les moyens à prévenir la construction de resorts, en achetant dès qu'il le peut les grands terrains côtiers qui se trouvent à vendre. Quitte à s'en séparer par la suite pour aider ses amis partageant les mêmes valeurs à s'installer sur l'île. Il est, à bien y regarder, l'antithèse d'un jet setter.



David Rockefeller au dessus de sa propriété de Gouverneur, 1958
Crédit photo: Fondation Rockefeller

L'histoire de la villa de Colombier ne commence pas avec l'achat du terrain en 1957 mais un an plus tôt. En effet en 1956 deux américains passionnés de voile débarquent à Saint Barthélemy sur leur yacht et tombent instantanément amoureux de l'île. Leurs noms sont Haskel et Layton. Le premier est maire de Wilmington, Delaware ; le deuxième est un avocat d'affaires. Les deux sont membres du parti républicain, comme David Rockefeller.

Lors de leur visite en 1956 les deux hommes décident d'acheter un terrain entre Lorient et Saint Jean et d'y édifier une maison de vacances qui sera finie vers 1957/58. Cette maison est restée dans les mémoires comme Autour du Rocher.

A leur retour aux USA ils se retrouvent par hasard à une convention du parti républicain et discutent avec David Rockefeller du terrain qu'ils viennent d'acquérir sur cette île que personne ne visite alors. Rockefeller, intrigué, et dont la présence dans les Antilles est déjà importante (il possédait ou avait déjà investi dans plusieurs propriétés et hôtels de la région) décide d'envoyer Warren Lindquist, son homme de confiance pour les questions immobilières, repérer les lieux et se mettre en chasse de terrains potentiellement à vendre.

Lindquist assez vite trouve deux propriétés qu'il pense intéressantes. La première est celle de Gouverneur appartenant à Théodore Brin, la seconde est celle de Colombier qui appartient à Léonel Gréaux. Après s'être mis d'accord avec les propriétaires, avoir signé les promesses de vente et versé 10% d'acompte il s'engage à revenir dans les six mois avec son employeur (qui jusque là est resté anonyme) pour que celui-ci vienne visiter les lieux afin de s'assurer de son désir d'y investir. Et ainsi quelques mois plus tard c'est David Rockefeller lui-même qui débarque à l'aéroport. De la même façon que ceux qui l'ont précédé il tombe sous le charme de l'île et confirme son intention d'y bâtir une résidence de vacances pour lui et sa famille.

Les deux contrats de vente sont donc signés en présence du maire de l'île, Alexandre Magras le 11 avril 1957. Théodore Brin reçoit \$25,000 pour les 28 hectares de Gouverneur, et Léonel Gréaux \$32,500 pour son terrain de 30 hectares à Colombier.

Beaucoup a été dit à propos de ces prix depuis. Mais, même s'il est difficile de comparer le marché immobilier dans les différentes îles à l'époque, ceux-ci sont en fait équivalents à certaines ventes effectuées à Saint Martin à la même période. Le manque de transactions à St Barth qui aurait permis d'estimer la valeur de ces biens inquiète d'ailleurs les Américains qui (et leur correspondance le prouve) cherchent à payer le juste prix de peur de se voir accuser d'avoir profité de leur position plus tard. En effet Rockefeller a décidé de se faire construire une villa à Colombier (il n'y a pas à l'époque d'accès routier au terrain de Gouverneur et l'accès maritime est plus difficile qu'à Colombier) et il cherche à établir de bonnes relations avec les Saint Barths. Par ailleurs construire à Saint Barthélemy à l'époque suppose un investissement bien supérieur à celui nécessaire pour construire dans d'autres îles plus développées puisqu'il faudra tout faire venir de l'extérieur.

Dès 1958 Nelson Aldrich et David Rockefeller se sont entendus sur le projet, la construction peut démarrer



Chantier de la guest house, 1963
Crédit photo: Fondation Rockefeller

4 - Le chantier



Gustavia en 1958
Crédit photo: Fondation Rockefeller

En 1957 Saint Barthélemy est encore une île très tranquille, hormis la construction de l'Eden Rock par Rémy De Haenen au début de la décennie il n'y a pas d'infrastructures de tourisme et les capacités de construction modernes sont très limitées, on travaille sans machines et sans électricité d'ailleurs.

De fait même les hommes sont alors rares: la plupart de ceux en âge de travailler sont partis chercher un emploi dans d'autres îles. La construction de la villa offrira à nombre d'entre eux l'opportunité de revenir.

Et cette opportunité est d'autant plus importante que Rockefeller paye bien, très bien même : par exemple Gréaux Julien Jean Joseph dit ti Père (24 février 1925-2022), travaillait à l'époque à St Thomas pour 50 cents de l'heure (c'était 35 cents si on travaillait à l'hôtel), il est revenu à St Barth quand on lui a proposé 15 francs par jour (de 7h à 17h) pour le défrichage de la propriété. La moyenne du chantier est entre 15 et 17 francs par jour. A l'époque une chambre en pension complète à l'Eden Rock coûtait \$50 par jour. Pour comparer autrement les ouvriers qui construisent le phare de Gustavia en 1962 sont payés en moyenne de 12 à 15 francs par jour. La présence de ce chantier est tellement bien accueillie par la population locale que certains jeunes sont même sortis de l'école pour aller travailler sur la construction. Par ailleurs les ouvriers sont tous assurés et sont payés tous les 15 jours par Alexandre Magras qui a la charge du versement des salaires et le règlement de certaines factures de matériaux, les banques étant inexistantes alors.

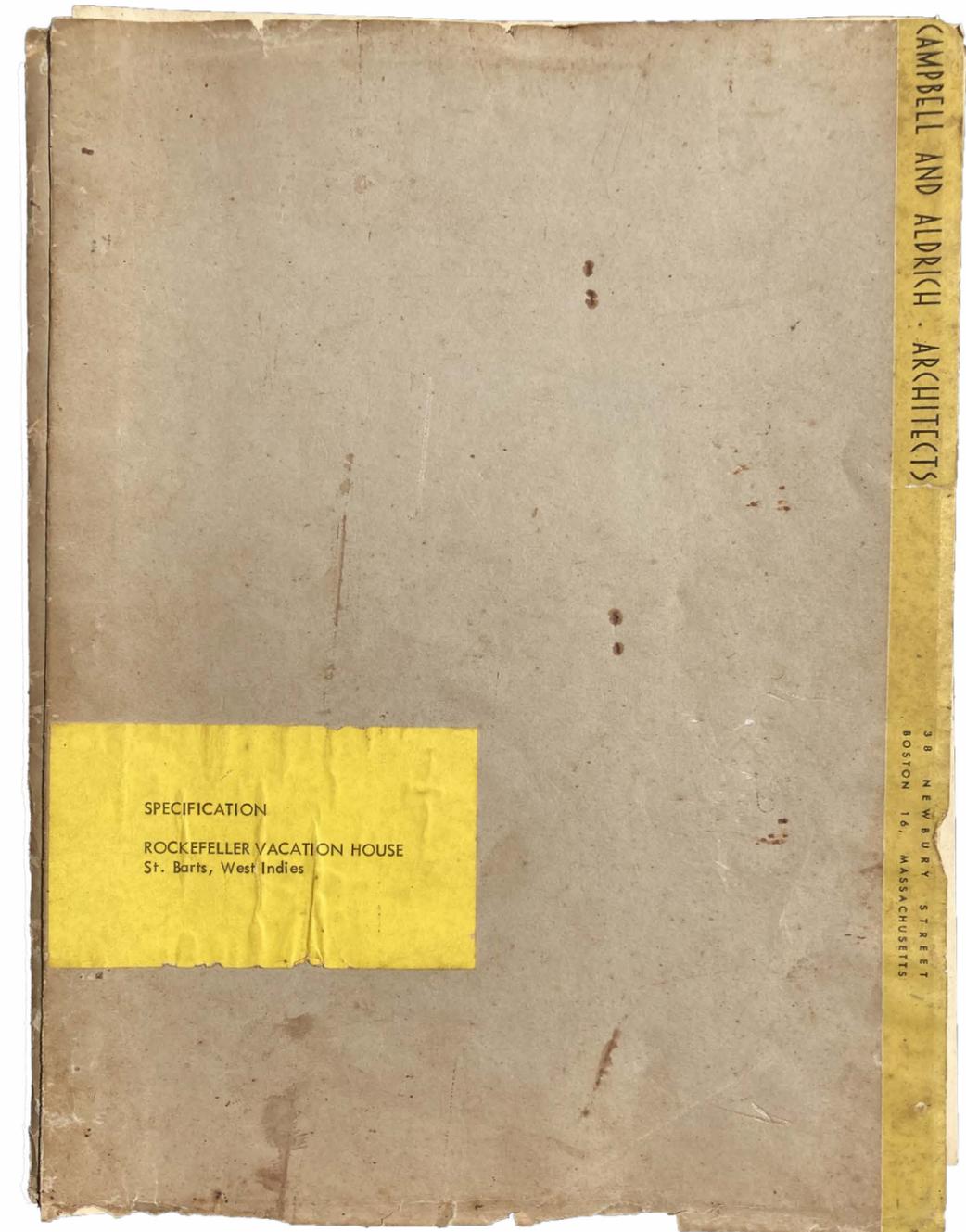
Et des travailleurs sur ce chantier il y en a beaucoup. On estime à près d'une centaine le nombre de personnes ayant œuvré à Colombier entre 1959 et 1962. Autre précaution prise par Rockefeller qui est conscient de la manne que représente son chantier : il demande que les équipes de construction soient composées de travailleurs venant de toute l'île et pas seulement de Colombier et Flamant. Ainsi certains font le chemin jusque depuis Cul de Sac à pied, les autres viennent en gabarre de Gustavia, et quand le bateau passe à Corossol il tire un autre canot chargé d'ouvriers jusqu'à Colombier.

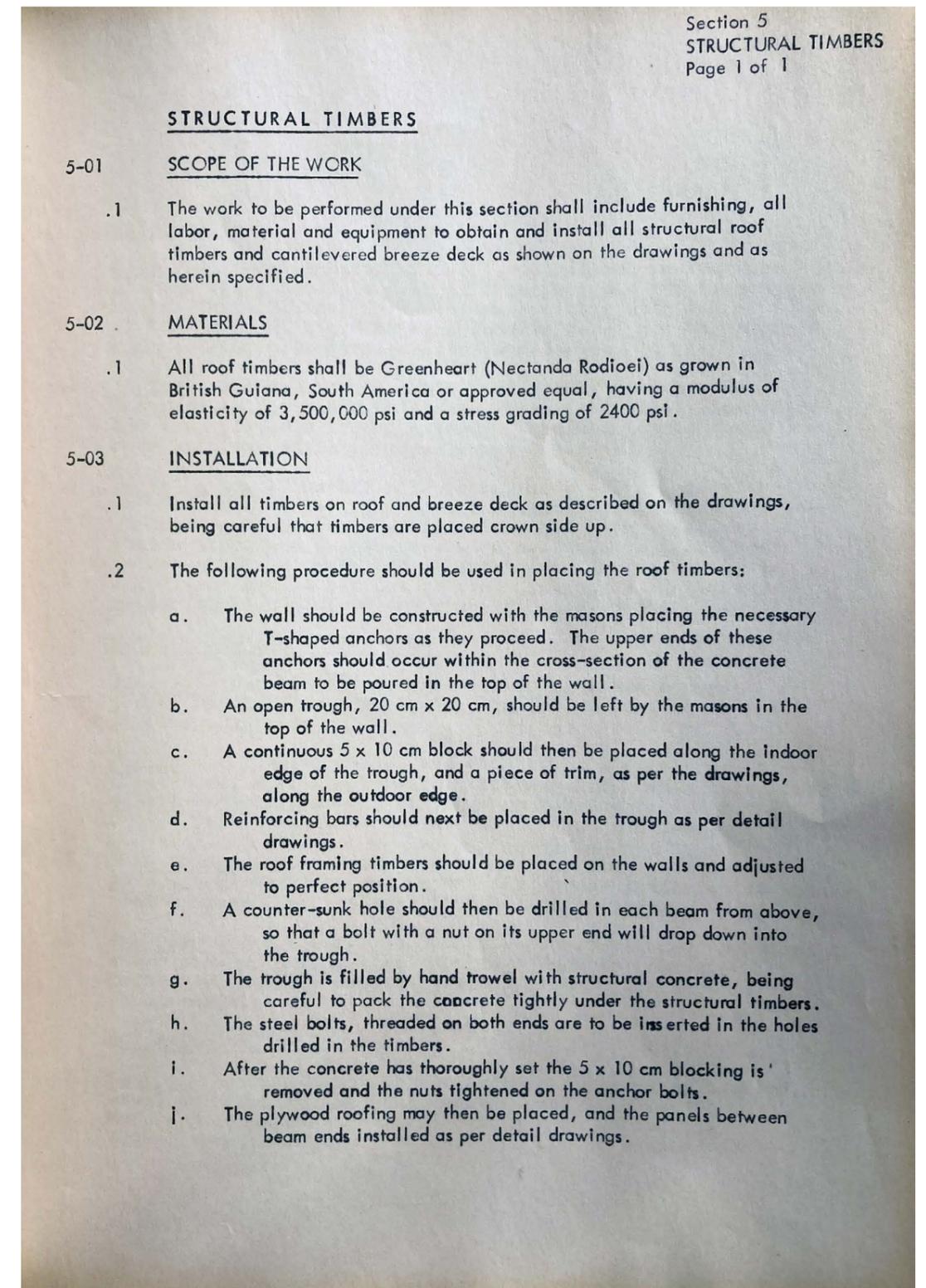
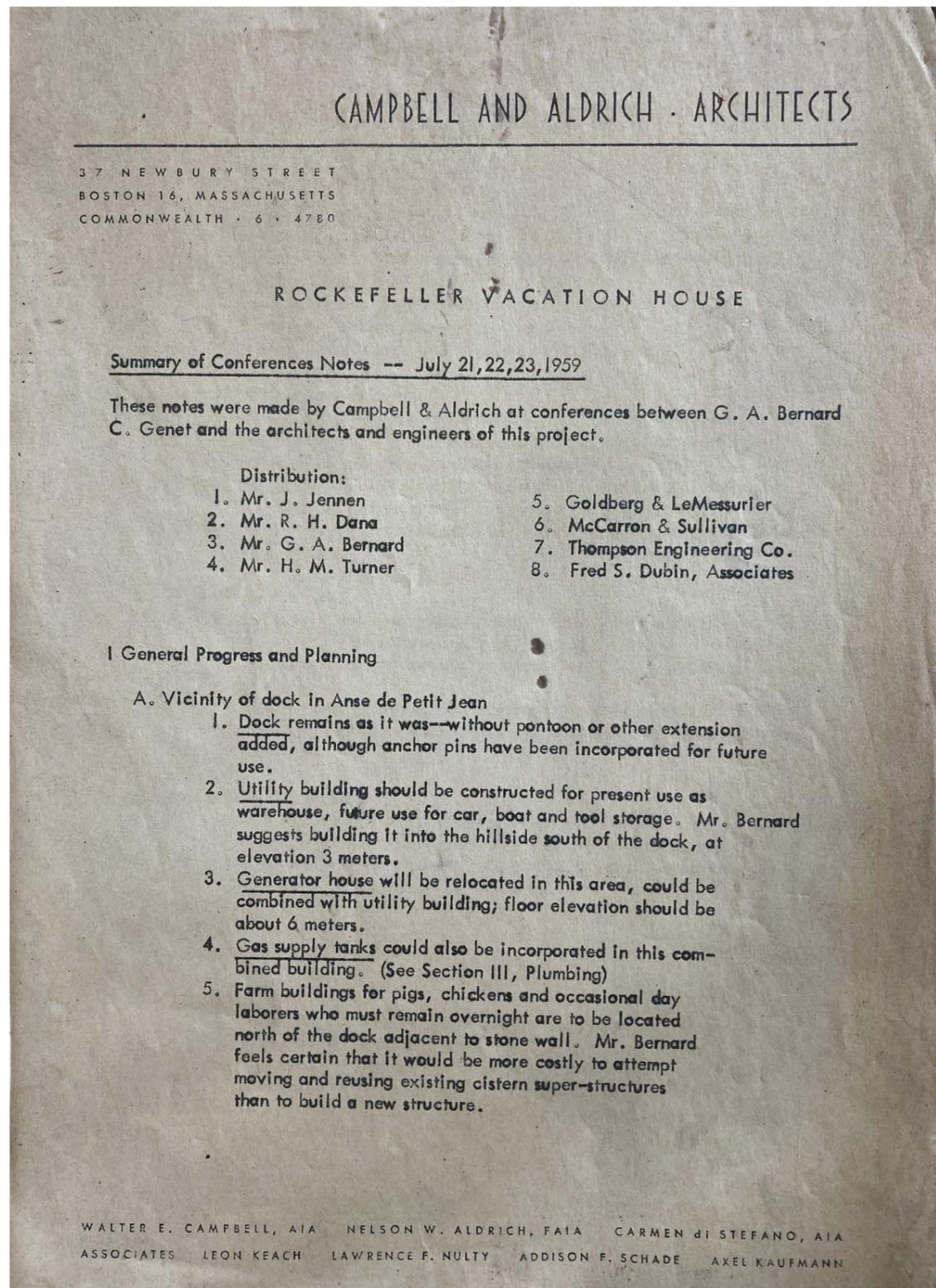
De toute façon tout vient par la mer, hormis les pierres qui peuvent être extraites directement sur le site. Ces pierres serviront à la fois pour le béton mais aussi pour l'habillage des murs, leur calibrage et la courbe des parois étant aidés par l'utilisation de gabarit. Un concasseur mécanique est envoyé des USA sur le site. Le bois, du greenheart de Guyane Anglaise vient d'un certain Philippe Thibaut, marchand de bois en Martinique. Il est en partie travaillé sur le quai à Gustavia avant d'être acheminé par la mer par Frédéric Turbé ou Victor Brin, pilotes du bateau. Les machines de désalinisation et les générateurs sont de fabrication anglaise. Le carrelage vient du Pays de Galles.

Tout ceci nous le savons grâce à un document inestimable qui a pu heureusement arriver jusqu'à nous et qui nous permet de comprendre en grande partie le chantier de cette villa exceptionnelle : c'est le livret technique de construction, rédigé par l'agence d'architecture Campbell & Aldrich en 1959, qui est à la fois un point d'étape et qui donne les indications à suivre dans le futur par le maître d'œuvre afin de respecter le projet.

Ce livret au design typique de son époque, intitulé « Specification », stipule dans les moindres détails les matériaux et techniques à utiliser, et représente une mine d'informations pour nous. Il nous permet de savoir par exemple que le site devait être le moins possible impacté par le projet : les arbres existants doivent être conservés, le remblai est réutilisé pour atténuer la hauteur des murs et modeler le terrain qui va vers la pointe.

La technique de couverture y est aussi détaillée : les poutres en greenheart supportent un toit en contreplaqué de 12 mm recouvert d'un béton léger de 10 cm d'épaisseur (6.6 kg par mètre carré). Le tout est couvert d'un film plastique. Tout y est spécifié : du diamètre des canalisations jusqu'aux entreprises à qui commander les matériaux les plus modernes. Ce document peut permettre d'envisager un jour une restauration de la maison dans ses moindres détails.









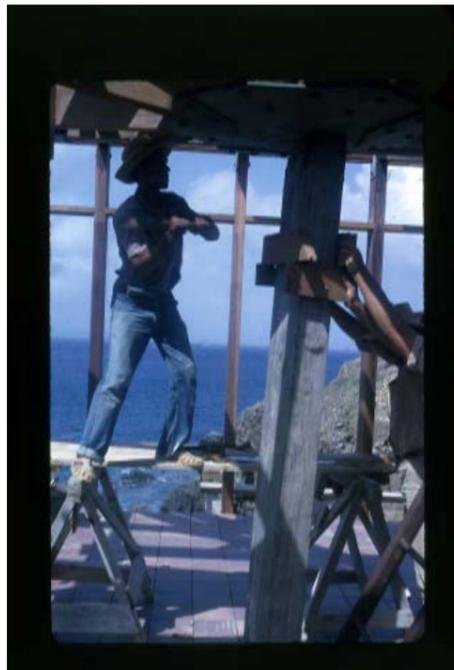
Photos du chantier de la
guest house, 1963
Crédit photo: Fondation Rockefeller

Liste partielle des ouvriers ayant travaillé sur le chantier et la propriété Rockefeller :

- Bernard Georges: maître d'oeuvre
- Genêt Claude: superviseur
- Turbé Frédéric-Louis dit Rouleu (1 janvier 1937-7 août 2021)
- Brin Victor-Pierre (18 septembre 1936-31 janvier 2015)
- Brin Gilbert (23 septembre 1925-8 août 2016)
- Gréaux Julien-Jean-Joseph dit ti Père (24 février 1925- 2022)
- Brin Hubert-Louis-Grégoire (3 novembre 1925-2 février 2014)
- Gumbs Florent (18 octobre 1945-1 mars 2018)
- Gréaux Jean-Norbert dit Tonton (28 février 1936-1992)
- Magras Edouard-Louis
- Magras Louis-René (24 mai 1922-8 janvier 1917)
- Gréaux Michel-Louis dit Monni (29 septembre 1927-28 décembre 2006)
- Bernier Louis-Théodore (14 juillet 1942-)
- Bernier Bernard (1942-)
- Gréaux Jean-Emmanuel-Roger dit Dondon (30 déc. 1932- 4 novembre 2017)
- Aubin Georges-Gervais dit Servain
- Gumbs Raymond dit Jeannot
- Lédée Germain
- Bessine bleue, dit aussi chapeau bleu
- Lédée Louis-Etienne dit La Fumée (30 août 1921 - 11 octobre 1993)
- Gréaux Jean-Joseph dit Jean à Lachaux (6 mars 1943-30 mars 2017)
- Revenus de St Thomas, les 3 frères:
 - Gréaux Hubert-Théodore dit Pia (1922)
 - Gréaux Georges-André dit Baudin (30 novembre 1927-)
 - Gréaux Julien-Jean dit Monning (12 juin 1926-3 juin 2017)
- Gréaux Antoine (30 janvier 1930-2009)
- Berry André
- Questel Gaston

Sur le Wayfarer :

- Brin Silvère (vers 1938 - 13 février 2011): cuisinier
- Questel Jules Mathieu Léopold dit Just (11 novembre - 24 mars 2009): mécanicien
- Gréaux Edmond Bernard dit Yocco (1 avril 1930 - 2019): marin
- Magras Robert Jean Emmanuel (16 avril 1945 - 5 novembre 2016): marin



D'après nos informations la maison principale est terminée vers l'été 1961. Pour un coût global estimé à \$350,000 USD.

Pour fêter l'événement David Rockefeller invite tous les ouvriers et leurs familles pour un pique-nique à la villa, suivi d'un tour de bateau sur le Wayfarer.

Mais l'année suivante, trouvant probablement que les quatre chambres de la villa sont un peu justes (il a six enfants et comme on s'en doute beaucoup d'amis) il demande à Nelson Aldrich de construire une « guest house » un peu plus loin sur la pointe, c'est le fameux tipee qui a disparu corps et bien pendant Irma en 2017. Celui-ci comporte un salon-cuisine ainsi que deux chambres.



Par ailleurs la même année Rockefeller achète le terrain de Gustavia, qui lui permettra d'avoir une base permanente en ville. Il restaure l'ancien presbytère qui est à l'angle et fait construire une petite maison de gardien ainsi qu'un atelier pour la réparation du bateau.



Photo du patio, 1972
Crédit photo: Fondation Rockefeller

5 - Le projet architectural

Analyse par Bérangère Couput
architecte du patrimoine

LA VILLA ROCKEFELLER, UN PATRIMOINE POUR SAINT-BARTEHELEMY

La villa Rockefeller présente une architecture hors du commun. Ses murs en pierre courbes, sa toiture incurvée, ses vues sur le paysage sont propices à l'évasion et aux surprises. Il s'agit d'une réalisation unique de l'architecte américain Nelson Aldrich. Cette construction est une remise en question de la modernité : libération de la forme, poésie et métamorphose de l'univers de la maison.

Nelson Aldrich a développé un langage architectural instinctif en lien avec le site de Colombier. La villa apparaît comme un vaste abri en plein air, une sculpture qui s'estompe dans le paysage.

« We wanted it to fade in the landscape », telle était la volonté de David et Peggy Rockefeller.

DU LIEU AU PROJET - Une architecture en lien avec le contexte tropical de Saint-Barthélemy

« I always try to get clues from the environment ».

Nelson Aldrich utilise des éléments issus de la culture locale pour construire la villa . Il s'inspire des anciennes citernes en pierre de Saint-Barthélemy et du site de Colombier.

Comme un navire qui mettrait les voiles, la villa offre une vision panoramique du territoire. Elle est placée de façon à ouvrir des vues sur l'ensemble du site de Colombier. L'architecte détermine cinq vues qui vont orienter la villa .

La vue principale « Best view » donne sur la plage de Colombier, les autres donnent vers le large.

La villa est conçue de façon à tirer meilleur parti de la circulation de l'air et du rayonnement solaire. Elle est orientée vers les vents dominants et s'articule autour de patios.

Elle s'adapte à la topographie du terrain. Les différences de niveaux sont traitées avec quelques marches.

L'architecte prend en compte le climat et le site. Le contexte particulier de Saint Barthélémy semble être pour Nelson Aldrich un moyen d'expérimenter une nouvelle architecture, et donc de s'émanciper des principes du mouvement moderne qui conditionnaient sa production architecturale aux Etats Unis.

COMPOSITION - Equilibre entre libre expression et trame structurante

Nelson Aldrich crée un plan libre dans lequel les murs en pierres constituent des lignes ancrées dans le sol, liant intimement la maison à la terre. Le bâtiment semble s'inscrire librement sur le terrain mais les plans montrent que la maison est élaborée sur une trame.

Sur l'axe horizontal, les six murs en pierre, nommés de A à F permettent une division des pièces .

Verticalement on trouve le plan des espaces de vies séparé du plan des chambres par les patios.

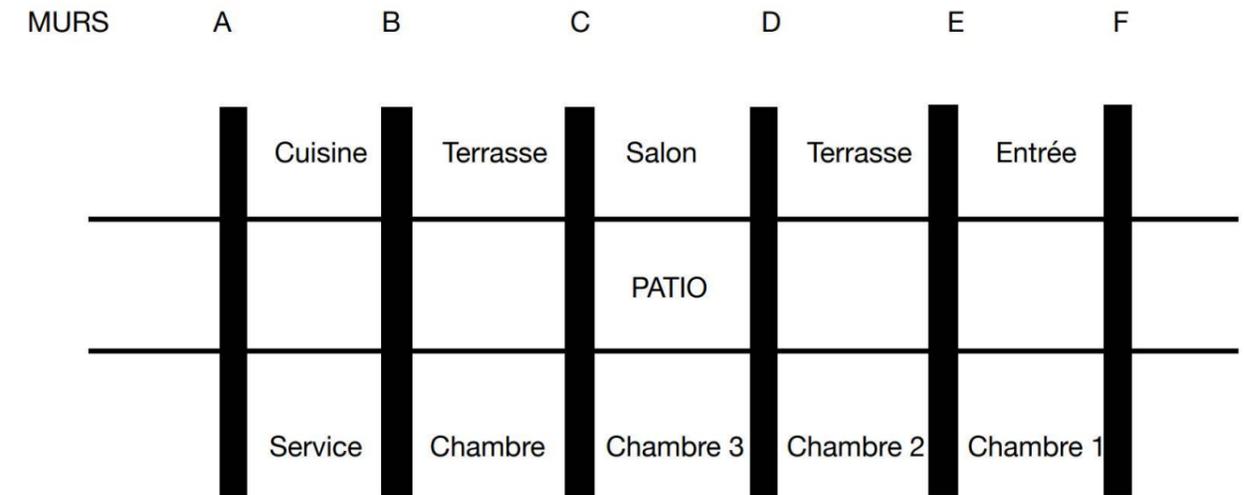
Le plan libre permet l'unité et la continuité entre les espaces intérieurs et extérieurs.

La fluidité permet des vues dans les différents patios et des perspectives sur le paysage,

La géométrie douce de la villa permet de donner du mouvement, de la liberté, de la vie au corps de l'architecture. Cette liberté, est celle d'un lieu de villégiature qui n'a plus à répondre à la discipline urbaine.

Les espaces verts sont mis en valeur dans le projet : « Les arbres extraits du site seront protégés » et l'aménagement des patios est confié aux paysagistes de l'agence Stanley Underhill Landscape Architects.

La conception du jardin fait partie de l'architecture de la maison, c'est un espace de respiration entre les pièces de vie principales et les chambres.



MATERIAUX - Mise en oeuvre innovante des matériaux locaux

Nelson Aldrich intègre dans la construction les savoir-faire et les matériaux locaux .

Il offre une expression nouvelle au matériau traditionnel de Saint-Barth : la pierre.

L'architecte s'est affranchi des formes limitées en créant des courbes. Sur les murs comme au sol, c'est une nouvelle approche de la mise en oeuvre traditionnelle des constructions de Saint Barth.

D'après les comptes-rendus de chantier:

« Toutes les pierres nécessaires aux travaux de maçonnerie proviendront du site. L'entrepreneur doit construire un échantillon de pierre d'au moins un mètre de haut et 3 mètres de long pour approbation par l'architecte et le propriétaire »

« La taille des pierres sera graduée de la plus grande à la base à la plus petite au sommet des murs ; on veillera à éviter de grandes disparités dans la taille des pierres adjacentes. »

« Le béton utilisé sera composé de pierres locales concassées par une machine, de sable de la plage, d'eau de la citerne existante et d'eau de Gustavia. »

« Toute la maçonnerie doit être posée par des ouvriers qualifiés, sous une supervision adéquate, et doit être posée conformément aux lignes et aux courbes du dessin. »

Pour la toiture , un mince voile de beton repose sur des poutres en bois (Greenheart) et permet de donner à la toiture une forme souple proche des courbes de l'architecte Oscar Neimeyer. La ligne de toit incurvée est conçue pour ne pas retenir l'eau.



Terminal de Eastern Airways
New York

De son propre aveux (Architectural Digest, Oct. 1983) Nelson Aldrich fut inspiré pour l'architecture de la villa par trois éléments:

- son attente au terminal de Eastern Airways à New York dont le toit s'incurve doucement alors qu'il était en route pour visiter le site pour la première fois.
- l'architecture des citernes typiques de Saint Barthélemy
- le contour des collines de la baie.

Ces trois éléments utilisent ou évoquent l'arc parabolique, thème récurrent dans toute la maison. Alors que les autres membres du groupe picniquaient sur la plage de Colombier l'architecte esquissa en quelques coups de crayon le plan général et l'esprit qu'il voulait donner à cette construction. Et bien que Peggy ait voulu une maison simple David trouva le plan si beau qu'il aurait été dommage de ne pas le réaliser.

Peggy, par la suite, s'investit complètement dans la création du jardin, (de ses bassins d'eau courante à son mur d'orchidées) d'abord esitant le Jardin Botanique de Guadeloupe pour repérer les plantes susceptibles d'agrémenter le lieu, puis en apportant au fil de ses voyages des plantes collectées aux quatre coins du monde. Enfin elle dessina et dirigea la construction du jardin potager qui, en parallèle des nombreux animaux de ferme de la propriété lui assura une presque complète autarcie.



Les premières photographies en couleur de la maison terminée: 1967
Crédit photo: Fondation Rockefeller





6 - Décoration

Le décor de la villa est pensé dans les moindres détails, l'emplacement de chaque meuble étant décidé à l'avance entre Peggy Rockefeller et Nelson Aldrich, avant d'être commandés en Europe. Certains détails originaux tels que les accessoires de salle de bain persistent encore et permettent de se faire une idée de la décoration des parties privées de la maison. Il est permis de penser que certains de ses éléments ont pu être dessinés par Nelson Aldrich lui-même.

Les parties communes présentent un mélange typique de cette période de meubles scandinaves, d'art moderne et d'objets asiatiques plus ou moins anciens.

Il est malheureux que nous n'ayons pu retrouver de photos de la collection qui pendant un temps orna les murs du salon mais qui sont mentionnés dans des articles de presse: en particulier on sait qu'un mobile d'Alexander Calder ainsi qu'un tableau de Dubuffet ont fait un passage dans la maison.



Photos du Salon, 1967
Crédit photo: Fondation Rockefeller

MOBILIER - Un design en harmonie avec les lignes de la villa

David et Peggy Rockefeller ont sélectionné des designers scandinaves pour meubler les intérieurs de la villa.

A travers le mobilier, nous retrouvons la thématique de la parabole. Les matériaux et techniques modernes se marient avec les matières naturelles et l'artisanat, les lignes pures et les courbes organiques.

Quelques pièces remarquables du mobilier :

Nanna Jorgen Ditzel - 1957 - Fauteuil Suspendu appelé « Fauteuil Oeuf » en raison de sa forme ovoïde appartenait à un ensemble de meubles dessinés par Nanna Jorgen Ditzel pour le spécialiste Wengler, de Copenhague.

Arne Jacobsen (fabricant: - Fritz Hansen)

- Chaise Oeuf n°3316

- Fauteuil cygne 1958

Coquilles en fibre de verre moulée garnies de mousse gainée de tissu, de vinyle ou de cuir.

Icônes du design Danois , ces sièges procurent un sentiment d'intimité confortable, on remplit l'espace avec son corps. Les surfaces incurvées lisses viennent adoucir les lignes rectilignes des intérieurs. Regroupés ils forment des petits salons structurant l'espace.

Bérengère Couput - Architecte patrimoine - HMONP





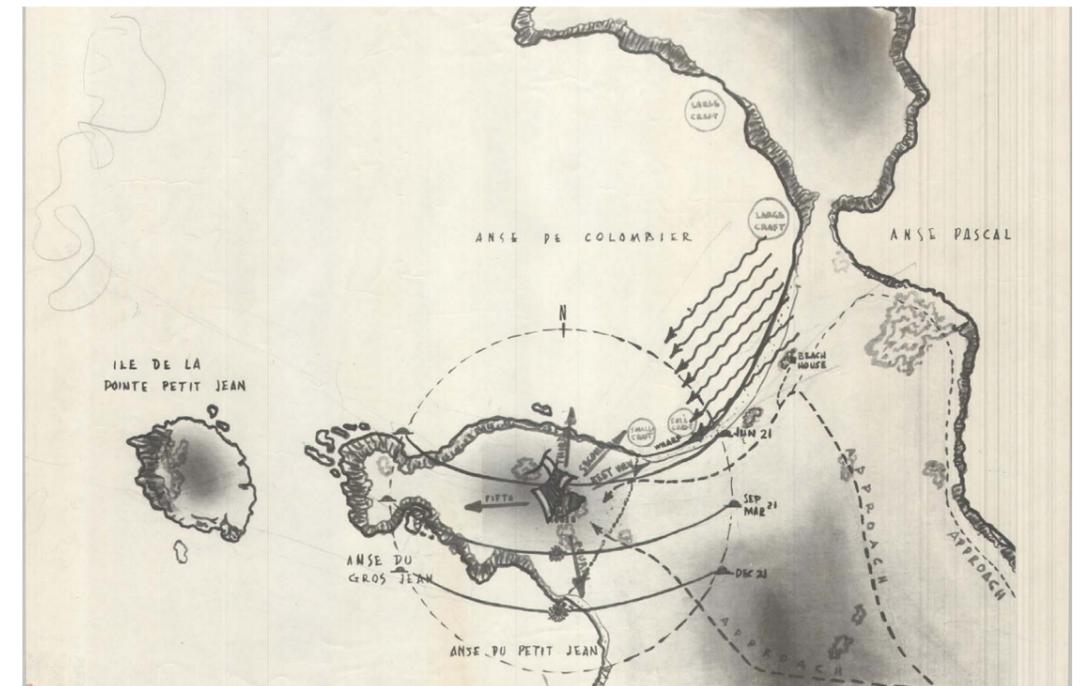
7 - Plans

Il existe deux ensembles de plans reproduits ici:

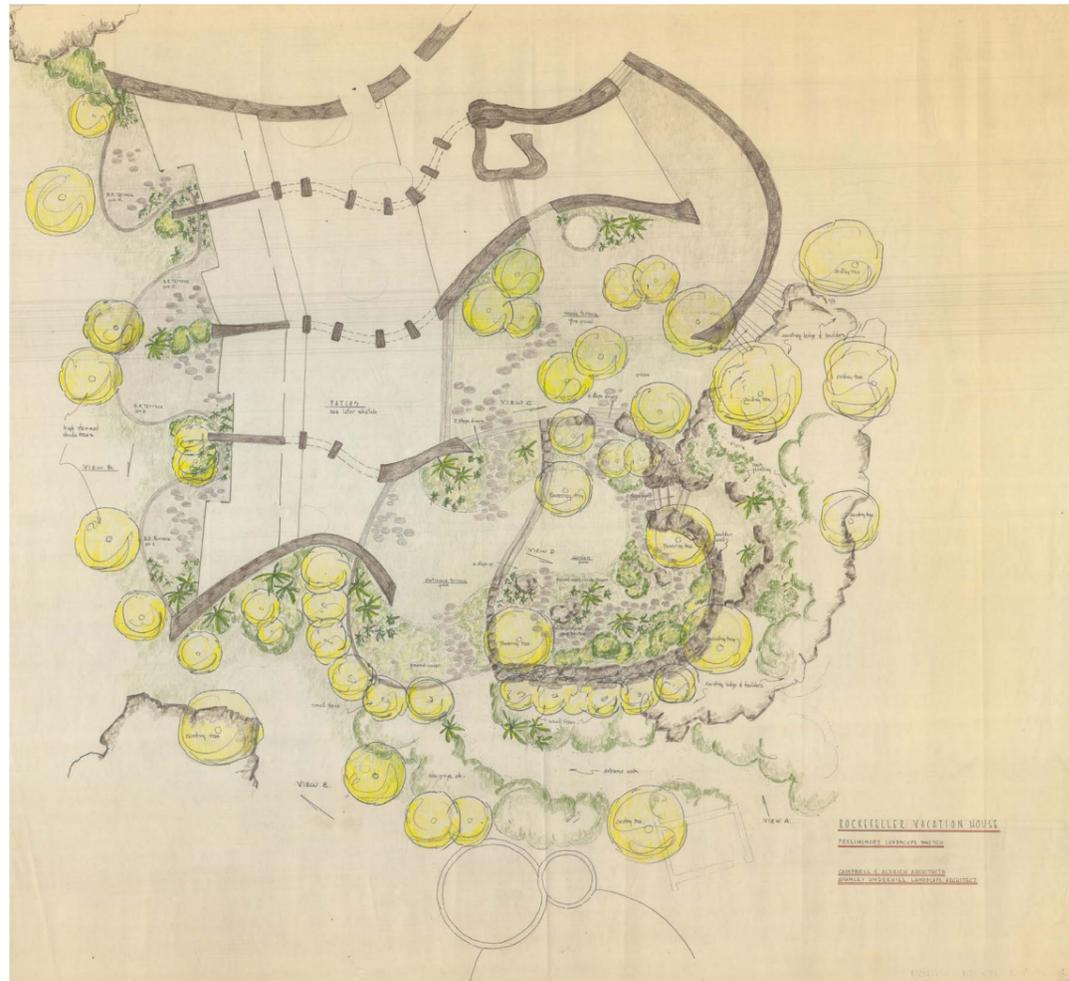
- les plans originaux de la villa dessinés par l'agence Aldrich & Campbell en 1958 qui nous ont été gracieusement prêtés par M. Lambiase.
- les plans scannés de la guest house propriétés de la fondation Rockefeller



Plan général du site, 1958



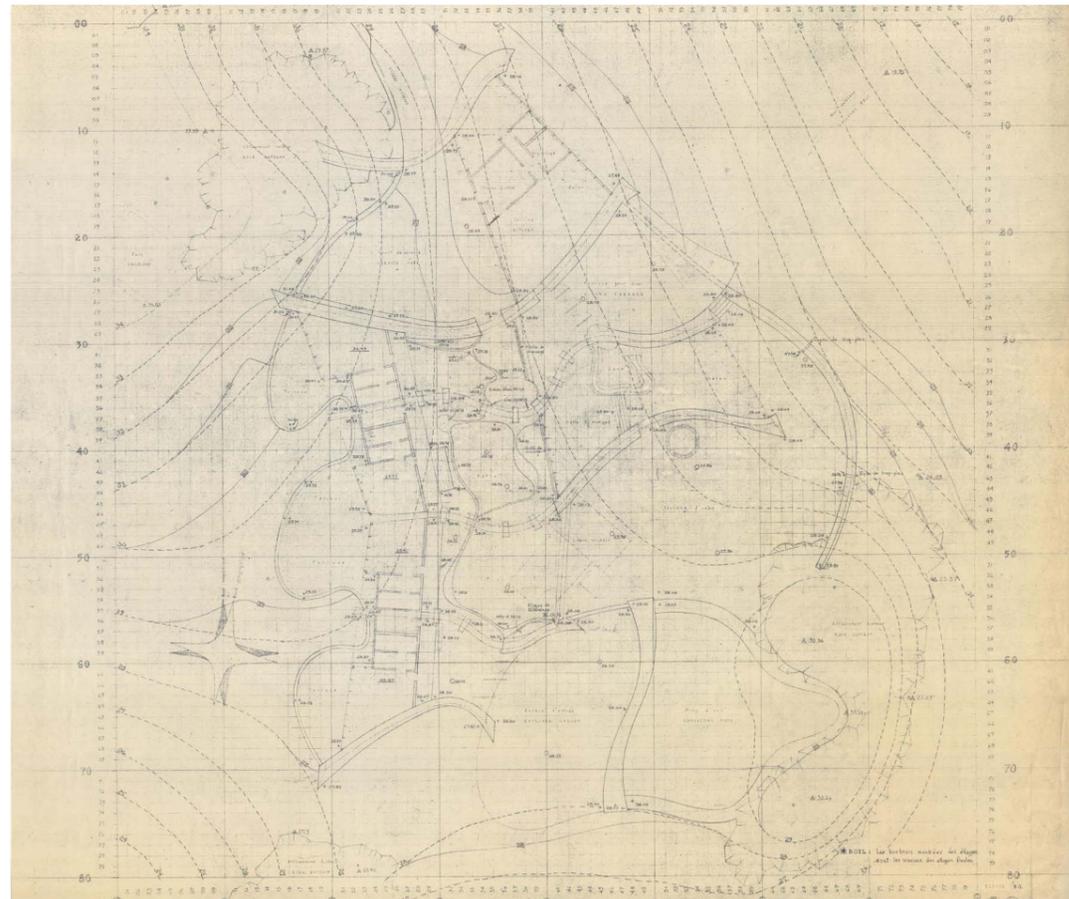
Croquis des vents et du site, 1958



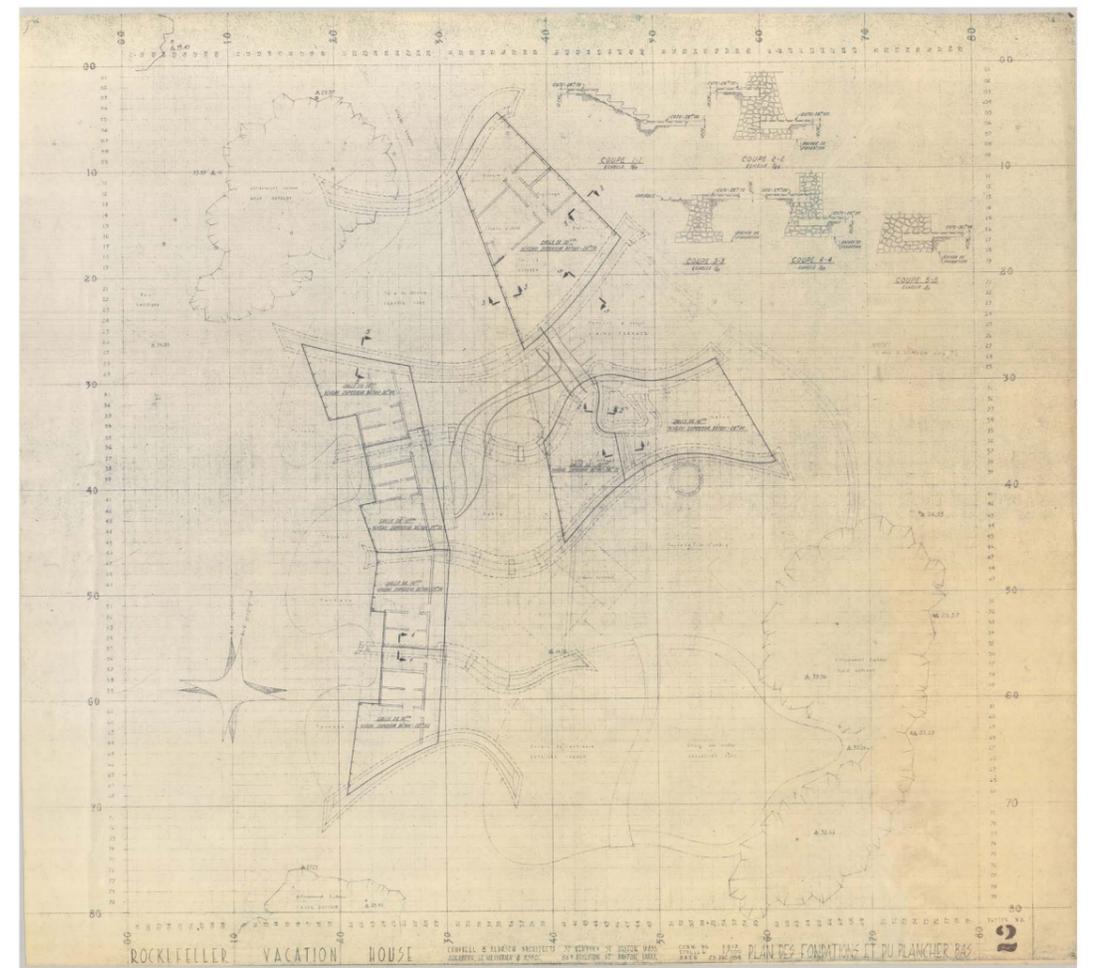
Plan général du jardin, 1958



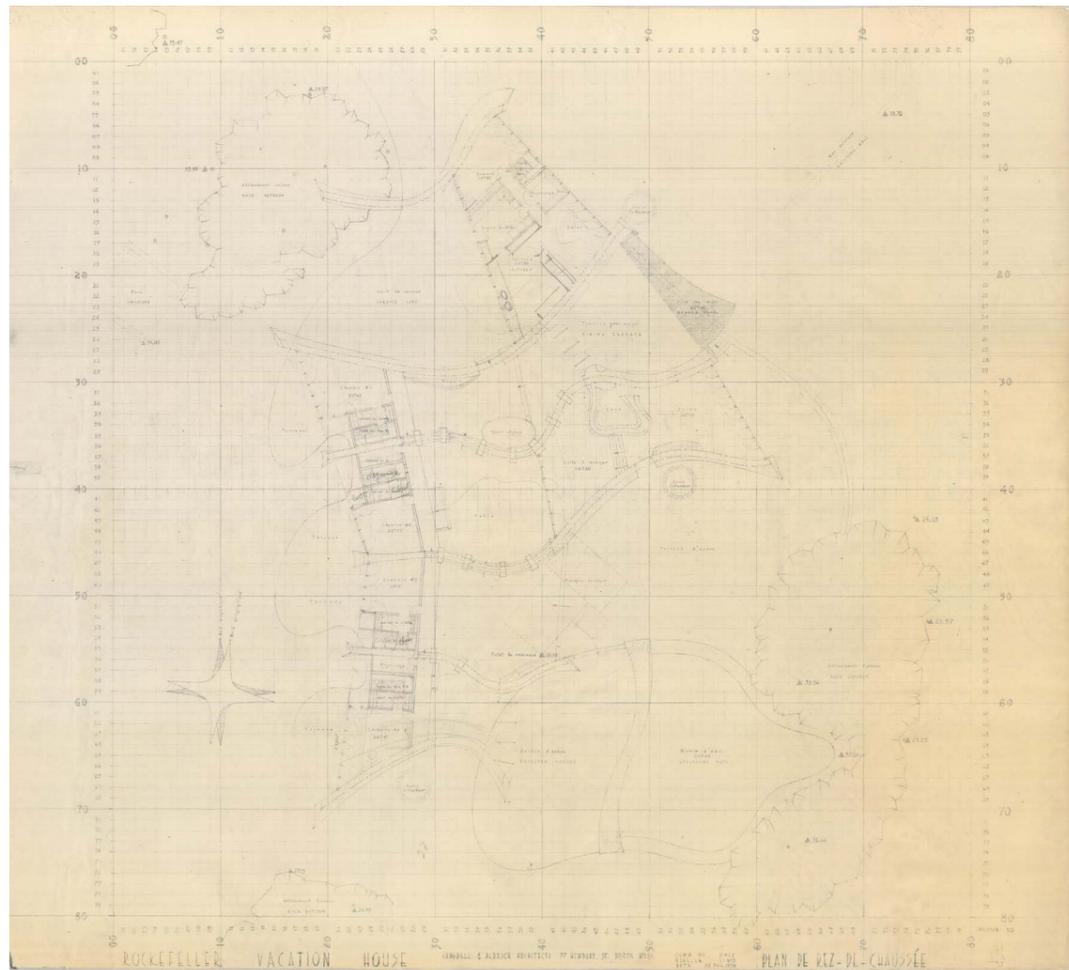
Plan général du patio, 1958



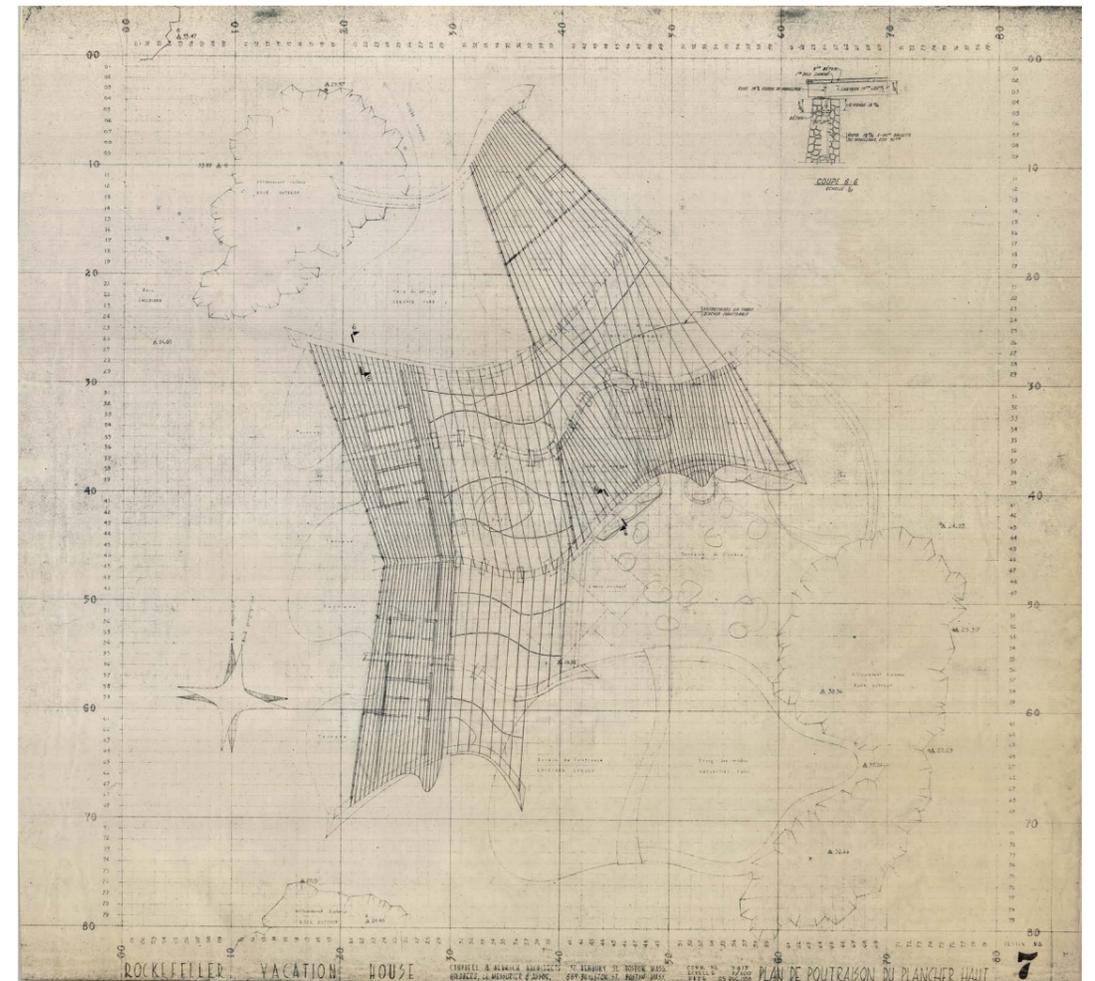
Plan de la maison, 1958



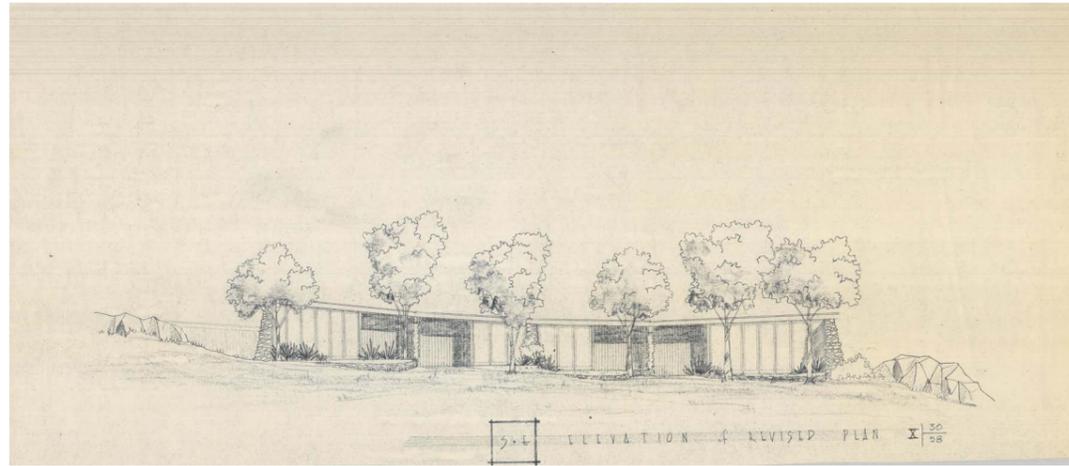
Plan des fondations, 1958



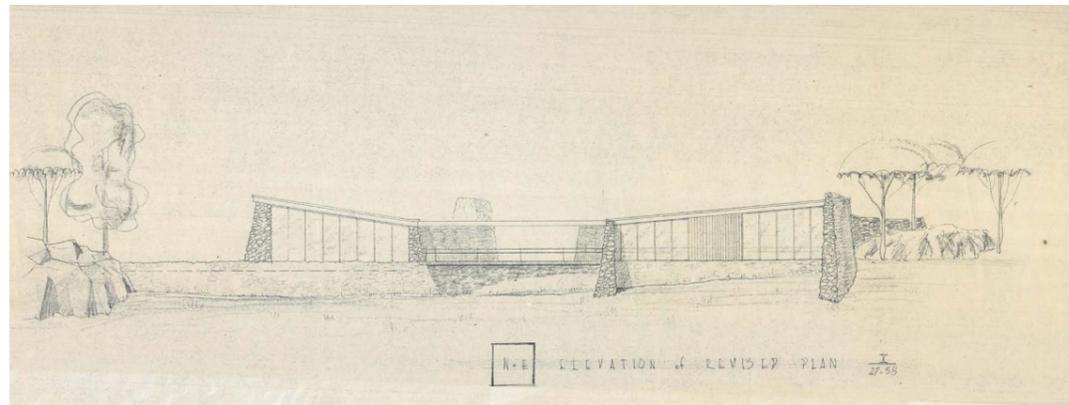
Plan du rez de chaussée, 1958



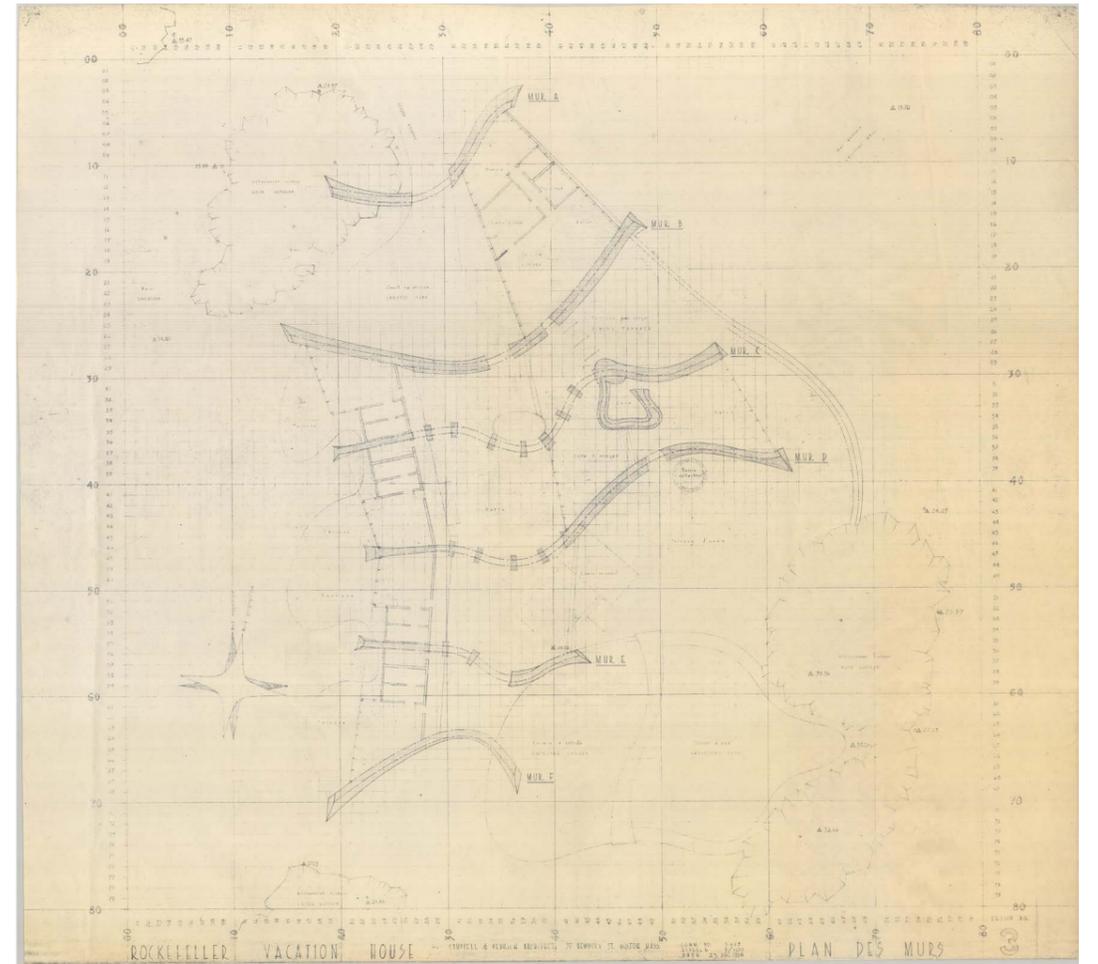
Plan de poutraison, 1958



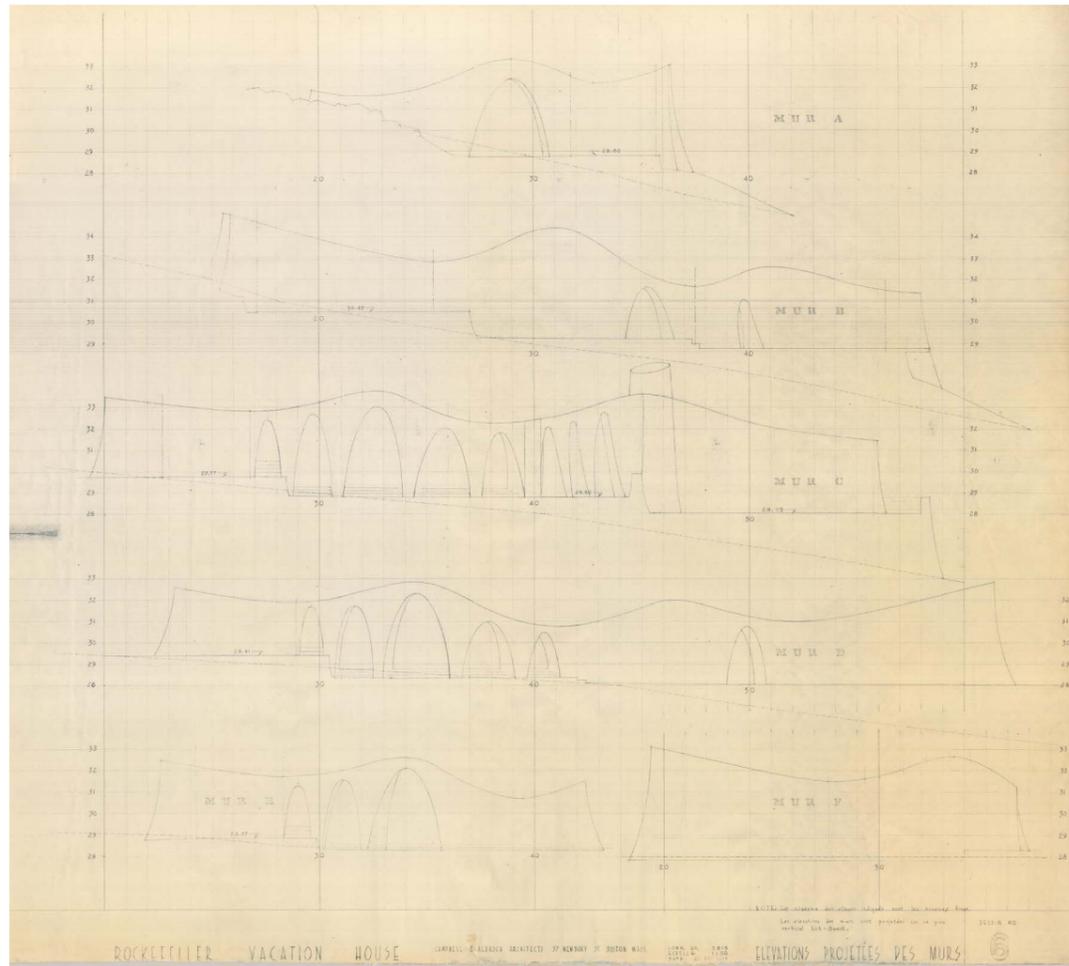
Elevation Sud Est, 1958



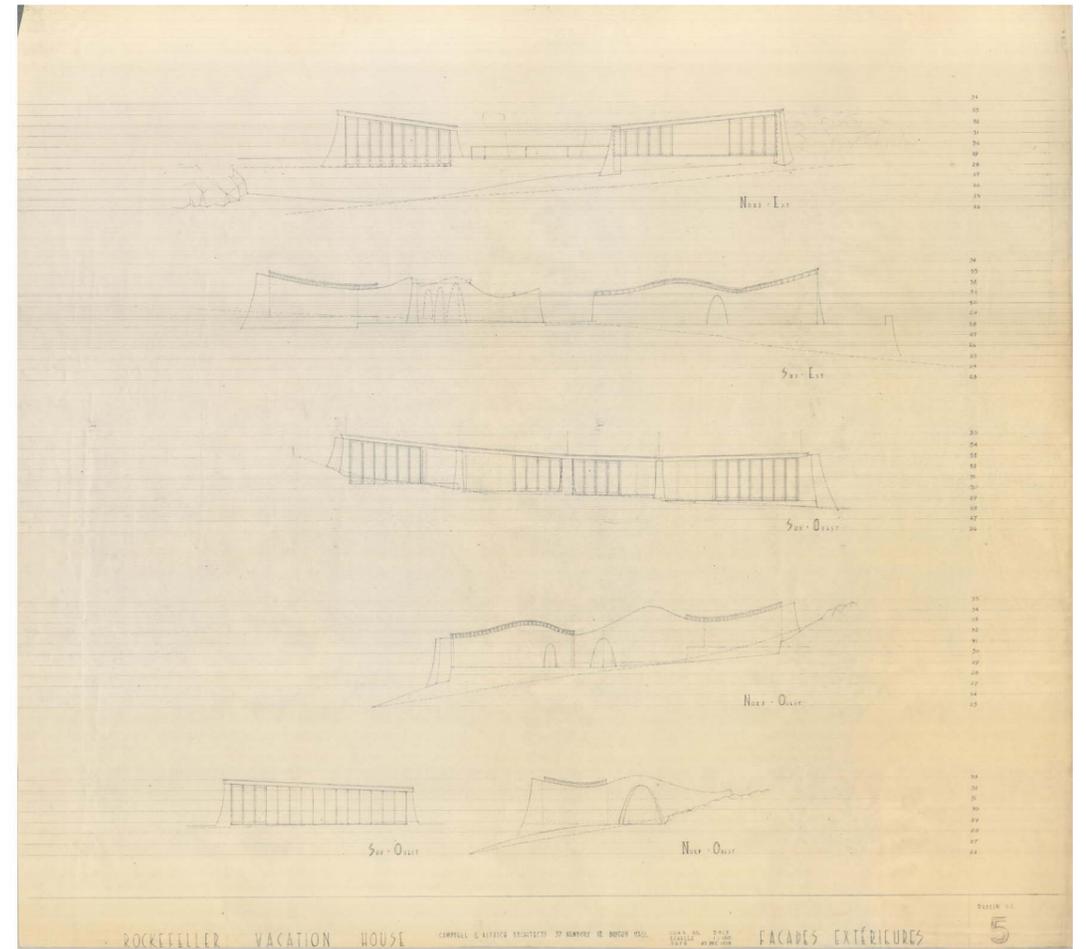
Elevation Nord Est, 1958



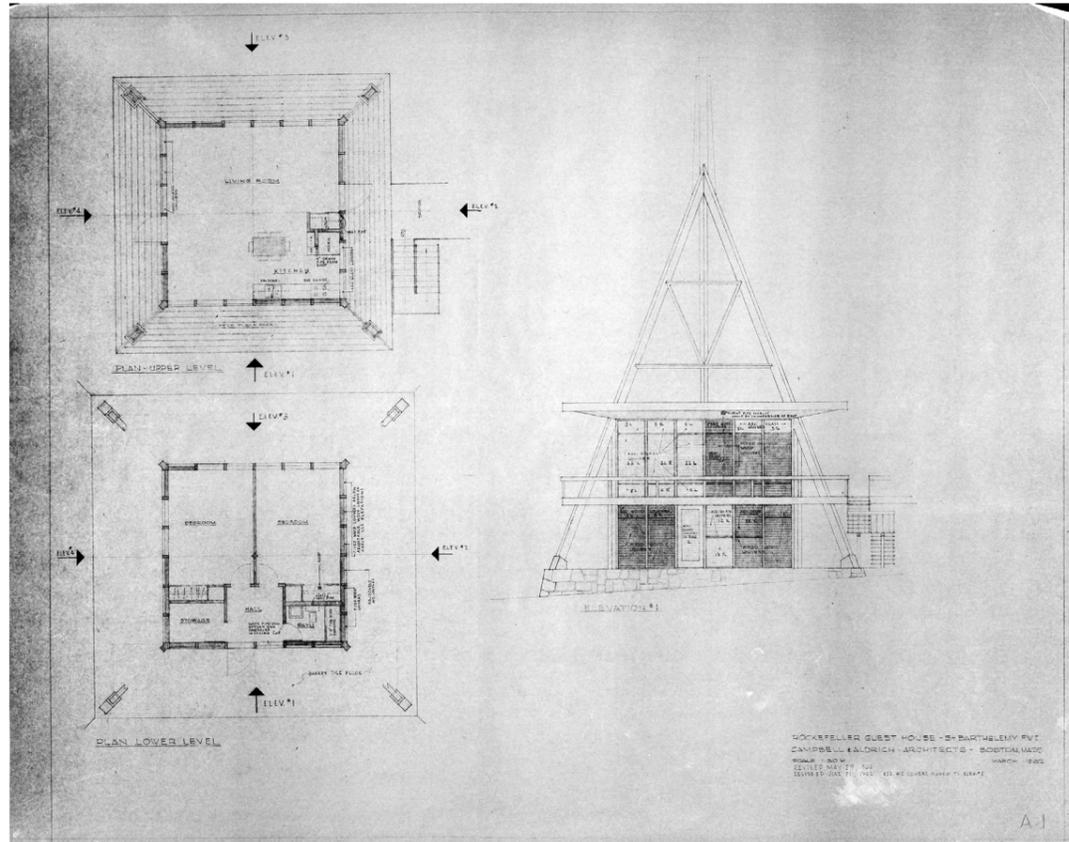
Plan des murs, 1958



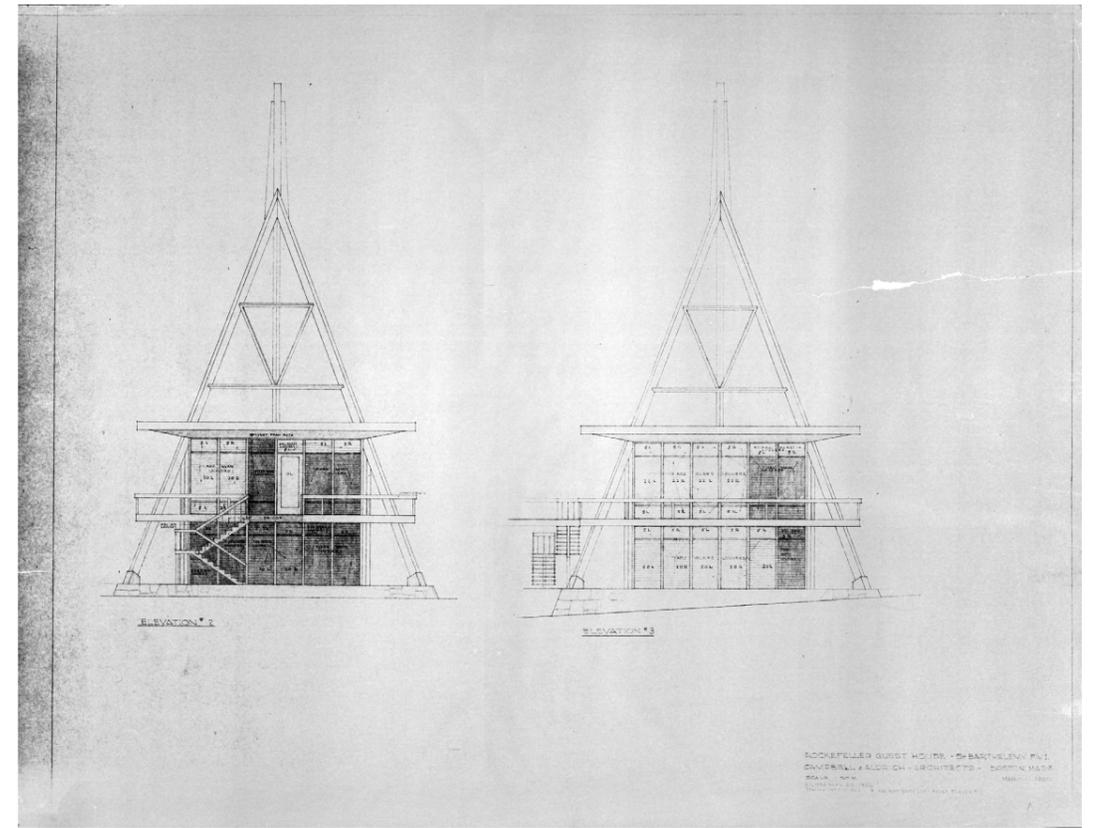
Plan des murs, 1958



Plan des facades, 1958



Plan de la guest house, 1962



Plan de la guest house, 1962

8 - English translation

Introduction

It has taken almost a year to bring together all the material needed for this new exhibition: many documents that had never been seen, people who had never talked about their memories of the construction of this famous villa called locally Villa Rockefeller. From its birth to its impact upon the island, the population and its economy, from an architectural point of view to a technical one the building of this specific house needed a full study.

In 1957 when David Rockefeller (1915-2017) buys the Colombier land he represents the apex of America's wealth, the embodiment of a certain kind of industrial and financial capitalism. Heir to a family known for its economical capacities and political influence, educated in the best schools, he is a modern man, busy, but surprisingly down to earth in its interactions, who falls in love with Saint Barthélemy and its inhabitants. From this moment on he will take upon himself to shelter them both from real estate speculation and the development of a hotel industry that would in his view spoil this last Eden, as it has done on other islands in the Carribean with the explosion of air travel in the 1950's.

Nelson Aldrich (1911-1975), the architect of the house is also a resolutely modern man. Cousin to David Rockefeller from his maternal side, the two men know each other well and share a mutual respect. Nelson Aldrich is also born in a very affluent family, maybe less rich than his cousin but quite prestigious too. His grand father was for thirty years senator of Rhode Island, a pillar of the Senate Finance Committee; his father was one the most prominent architect of the New England gentry. Nelson, for his luck, will go through the Harvard School of Design at one of its most perfect moments as it sheltered some of Europe best minds from the rise of World War II, and will follow the curriculum of both Marcel Breuer and Walter Gropius, two of the most influential architects of the 20th century.

The villa they imagine together is a remarkable example of modernist architecture, the so-called International Style, which is quite rare in the region. But it is not a by-the-book transposition of austere rules written somewhere in Europe. On the opposite it is a balanced project mixing the local (the stone walls) with the modern (the concrete) that creates a living homage to the island it is built on.

With these two men it is architectural modernity that suddenly comes forth in Saint Barthélemy. Ten years prior De Haenen had for the very first time landed his plane on the Saint Jean flatlands and opened the Eden Rock hotel shortly after. The island was opening again to the rest of the world and was about to start writing a new chapter to its long history.

1 International architecture

Born mostly in Europe at the end of the 1920's the International Style is remarkable for its purity of form, its abstractness and its insulation from local traditions.

Product of the research of different architects like Le Corbusier in France (1887 – 1965) or the German Bauhaus thinkers like Ludwig Mies Van Der Rohe (1886 – 1969) this new architectural style, who wants to be rootless is made possible by technological progress such as the massive use of steel or concrete. These theoretical and practical research are then widely circulated through the works of the CIAM (Congrès International d'Architecture Moderne) and the Charte d'Athènes, both seminal events which spread the new techniques.

The principles of this new style are the following: no roots (no ornamentation, refusal of local norms); massive utilization of modern materials like steel, concrete, glass; refusal of symmetry; set up of spaces and volumes according to their function; simplicity and even rigidity of volumes.

In the 1930's, following the rise of the Nazi party in Germany the architects of the Bauhaus school take exile in the USA where they import these new principles. The period, which sees the growing importance of industrialization, of the 1929 krach and then Roosevelt's economic stimulus plan is also fertile ground for the adoption of a new paradigm in architecture.

Mies Van Der Rohe, Eero Saarinen (1910 – 1961), Walter Gropius (1883 – 1969), Marcel Breuer (1902 – 1981) are the principal figures of this movement. The last two (Gropius and Breuer) are also Aldrich's professors at the Harvard School of Design. According to him these two men marked him immensely during his formative years and will enable him to let go of the classic education his father had fostered him into, breaking with the Beaux Arts influence (heir to Roman and Greek architecture) that was the ruling style since the Renaissance, but which had been under pressure since the end of the 19th century.

The reconstruction period that follows the second World War sees the triumph of this new architecture, whether in the democratic West or behind the Iron Curtain. It is associated with a new humanity, freed from national norms that verges on nationalism and as such create wars, global (this period is also seeing the boom of commercial plane travel), modern.

The planetary dimension of these principles will nevertheless let different variations emerge, mostly as adaptation to local particularities. Whether it is for esthetical reasons (the soviet Brutalism) or climatic ones (Niemeyer's architecture, 1907 – 2012, in Brazil) as it is the case for the Rockefeller villa, set up according to dominant winds and whose roofs echo the shape of the landscape around it.

Put on trial from its beginning for its refusal to factor the terroir, the international style's rigidity gets more and more attacked and after the 1970's a new movement, called Post-

modernism, tries to reintroduce, sometimes with a good dose of humor, references to the past or to local traditions in order to let users escape the boredom of monotony.

Oscar Niemeyer

Of all the architects who participated in the International Style it is probably Oscar Niemeyer who had the most profound influence on Nelson Aldrich's project for the Rockefeller villa.

Indeed, this great adept of Le Corbusier's principles spent most of his life trying to "tropicalize" this architecture to adapt it to the peculiarities of Brazil's climate, hot and humid: burying the limit between interior and exterior; letting go of the most rigid forms by reintroducing curves, especially for the roofs; integration to nearby nature; a sort of faint Asian influence.... All are architectural elements used by Nelson Aldrich in Saint Barthélemy.

Niemeyer is one of the most influential architects of the 20th century. Responsible for the conception of Brasilia, Brazil's new capital, along with many other private or public buildings in this country he also spent a good part of his life working in France (1964 – 1985) while in exile.

It is only a supposition, but Niemeyer and Aldrich probably met. In 1946 the Rockefeller family gave to the U.N. a long piece of land on Manhattan's East side so it could build its new headquarters. The international organization called a group of major architects to work on the project, among them Le Corbusier and Niemeyer. The latter proposed the final design separating the Secretary tower from the Assembly Hall, which is covered by a curved flat concrete roof... a solution used by Aldrich ten years later in Saint Barthélemy.

But who exactly is Nelson Aldrich, the architect of the Rockefeller villa?

2 - Nelson Aldrich

Nelson Wilmarth Aldrich (1911 – 1986) is an American architect, mostly active in the Northeast of the United States after the second World War.

Coming from a prominent family in Rhode Island (his grandfather was a senator of this state for thirty years) he is the son of William Aldrich, himself an architect and great builder of these famous mansions, sorts of castles erected by the great turn-of-the-century capitalists on the East Coast in the Beaux-Arts style, with mostly European influences.

He is also David Rockefeller's first cousin and will be the architect of many projects of the august family, both private and public.

Nelson Aldrich studied architecture at the prestigious Harvard School of Design in Boston (from which he graduated in 1938), where he took lessons from Walter Gropius and Mar-

cel Breuer, two pillars of modern architecture who fled Europe and the Second World War by taking refuge in the United States where they divided their time between construction and teaching. The influence of these two masters will prove decisive in the evolution of his architectural approach, which allows him to break, in a Oedipean way according to his own admission, with the paternal tradition.

Embracing the use of concrete, glass and steel like his modernist congeners, Nelson Aldrich nevertheless cultivates a real attention to the needs of his clients, designing buildings that correspond as best as possible to their use. This refusal of ideological dogmatism, if it satisfies its sponsors, has however the drawback of masking the identity of the artist, since he prefers to hide behind the need to adapt. It is probably for this reason that Nelson Aldrich is rarely mentioned in architectural history books despite having built or participated in some of the best-known modern buildings in New England. He also left his mark on many campuses in the region, in particular Dartmouth College, a member of the very select Ivy League, for which he designed not only many buildings but also the masterplan governing the expansion of the campus in the 1960-70s.

In addition, his agency, Campbell, Aldrich & Nulty, collaborates as a consultant on numerous projects, including the famous Boston City Hall, one of the most famous modern buildings in the USA. It also participates in several urban developments in the region. Finally, the agency carries out numerous restorations on old buildings around Boston, in particular some of the most important churches in the city.

In parallel with his career as an architect, Nelson Aldrich was very active in the cultural circles of Boston which were at the forefront of modernity from the 1940s onwards: he was one of the founding members and then president of the Boston Institute of Contemporary Art (1947-1960), as well as the Boston Art Festival. He will be the first to organize an exhibition on Frank Lloyd Wright in New England, for example. He was also the head of the Boston Art Commission from 1955 to 1975.

3 - David Rockefeller and Saint Barth

David Rockefeller, born on June 12, 1915 and died March 20, 2017 is an American businessman, grandson of the famous tycoon John D. Rockefeller, who was in his time one of the richest men in the world. Boss of the Chase Manhattan Bank, involved in many international organizations, he is also one of the great figures of the American charitable world, whether in the field of culture, the environment or politics. His fabulous collection of works of art was sold after his death for the benefit of countless charities.

Very Francophile and a great lover of Burgundy wines, he finds in Saint Barthélemy a place to periodically retire from worldly affairs where the local simplicity suits him perfectly: often, getting off the boat that shuttled between the villa and Gustavia, he will go out to have dinner alone with his wife Péguy, greeting the people he meets and calling them by their first name. Loyal to those who worked on the property and enjoying the company

of the locals, he likes to pilot the boat Alize X himself, which he had had brought from Maine, and hires several Saint Barth sailors on his yacht, the Wayfarer, which he buys in 1957.

Moreover, he is so attached to the tranquility of the island that he seeks to prevent the construction of resorts by buying whenever possible the large coastal land that might come up for sale. Even if that means separating from it later to help his friends who share the same values to settle on the island. He is, on closer inspection, the antithesis of a jet setter.

But the story of the villa in Colombier does not begin with the purchase of the land in 1957 by Rockefeller but actually a year earlier.

Indeed in 1956 two American sailing enthusiasts land in Saint Barthélemy on their yacht and instantly fall in love with the island. Their names are Haskel and Layton. The first is mayor of Wilmington, Delaware; the second is a business lawyer. Both are members of the Republican Party, like David Rockefeller.

During their visit in 1956, the two men decide to buy land between Lorient and Saint Jean and to build a holiday home there, which would be finished around 1957/58. This house is remembered as Autour du Rocher.

On their return to the USA, they find themselves by chance at a convention of the Republican Party and discuss with David Rockefeller the land they have just acquired on this island that no one visits then. Rockefeller, intrigued, and whose presence in the West Indies is already significant (he owned or had already invested in several properties and hotels in the region) decides to send Warren Lindquist, his trusted man for real estate matters, to check the place and hunt for land potentially for sale.

Lindquist quickly finds two properties that he thinks are interesting. The first is that of Gouverneur belonging to Théodore Brin, the second is the Colombier estate which belongs to Léonel Gréaux. After coming to an agreement with the owners, having signed the promises of sale and paid a 10% deposit, he promises to return within six months with his employer (who until then has remained anonymous) so that he can visit the premises to make sure of his desire to invest there. And so a few months later it is David Rockefeller himself who lands at the airport. In the same way as those who preceded him, he quickly falls in love with the island and confirms his intention to build a holiday residence for himself and his family.

The two sales contracts are therefore signed in the presence of the mayor of the island, Alexandre Magras on April 11, 1957. Théodore Brin receives \$25,000 for the 28 hectares of Gouverneur, and Léonel Gréaux \$32,500 for his 30 hectares of land in Colombier.

Much has been said about these prices since. But, even if it is difficult to compare the real estate market in the different islands at the time, these are in fact equivalent to certain sales made in Saint Martin at the same period. The lack of transactions in St Barth which would have made it possible to estimate the value of these goods worries the Americans who (and their correspondence proves it) seek to pay the fair price for fear of being accused of having taken advantage of their wealth later. Indeed, Rockefeller decided to

build a villa in Colombier (at the time there was no road access to Gouverneur's land and maritime access was more difficult than in Colombier) and he sought to establish good relations with the Saint Barths. Moreover, building in Saint Barthélemy at the time required a much higher investment than that necessary to build in other more developed islands since everything would have to be brought in from outside.

In 1958 Nelson Aldrich and David Rockefeller agree on the project, the construction could start.

4 - The construction

In 1958 Saint Barthélemy is still a very quiet island, apart from the construction of Eden Rock by Rémy de Haenen at the beginning of the decade, there is no tourism infrastructure and modern construction capacities are very limited. Work is done without machines and without electricity.

In fact, even men are then rare: most of those of working age have left to seek employment in other islands. The construction of the villa will offer many of them the opportunity to return. And this opportunity is all the more important since Rockefeller pays well, very well even: for example, Greaux Julien Jean Joseph so called ti Père (February 24, 1925-2022), is working at the time in St Thomas for 50 cents an hour (it is 35 cents at the hotel), he comes back to St Barths when he is offered 15 francs a day (from 7 am to 5 pm) for the clearing of the property. The salary average is between 15 and 17 francs per day. At the time, a full room at Eden Rock costs \$50 a day. To make a different comparison, the workers who built the Gustavia lighthouse in 1962 were paid an average of 12 to 15 francs a day. The presence of this construction site is so well received by the local population that some young people are even taken out of school to go and work on the construction. In addition, the workers are all insured and are paid every 15 days by Alexandre Magras, who is responsible for paying wages and settling certain invoices for materials, as there are no banks on the island at the time.

And there are many workers on this site. The number of people who worked at Colombier between 1959 and 1962 is estimated at close to a hundred, coming from the whole island, not just Colombier and Flamant. In order to come work some make the journey from Cul de Sac on foot, others come by barge from Gustavia, and when the boat passes Corossol it pulls another canoe loaded with workers to Colombier.

Anyway everything comes by sea, except for the stones which can be sourced directly on the site.

These stones will be used both for the concrete but also for the dressing of the walls, their calibration and the curve of the walls being aided by using templates. A mechanical crusher is sent from the USA.

The wood, greenheart from English Guiana, comes from a certain Philippe Thibaut, a

wood merchant in Martinique. It is partly worked on the quay in Gustavia before being transported by sea by Frédéric Turbé or Victor Brin, pilots of the boat. The desalination machines and the generators are of English manufacture. The tiles come from Wales.

We know all of this thanks to an invaluable document which has fortunately been able to reach us and which allows us to largely understand the construction site of this exceptional villa: it is the technical construction booklet, written by the agency of Campbell & Aldrich architecture in 1959. This document, written after the first visits to the construction site, lays out the indications to be followed in the future by the project manager in order to respect the project.

This booklet with a design typical of its time, titled "Specification", stipulates in the smallest details the materials and techniques to be used, and represents a mine of information for us.

It allows us to know, for example, that the site should be impacted as little as possible by the project: the existing trees must be preserved, the embankment is reused to reduce the height of the walls and shape the terrain that goes towards the end of the cape. The roofing technique is also detailed: the greenheart beams support a 12 mm plywood roof covered with 10 cm thick lightweight concrete (6.6 kg per square meter). The whole is covered with a plastic film.

Everything is specified there: from the diameter of the pipes to the companies from which to order the most modern materials. This document can allow one day to consider a restoration of the house in its finest details.

According to our information, the main house is completed around the summer of 1961. To celebrate the event, David Rockefeller invites all the workers and their families for a picnic at the villa, followed by a boat trip on the Wayfarer.

New developments

But the following year, probably finding that the villa's four bedrooms are a bit tight (he had six children and, as you might expect, many friends), David Rockefeller asks Nelson Aldrich to build a guest house a little further on the cape, it is the famous tepee which disappeared during hurricane Irma in 2017. This has a living room /kitchen as well as two bedrooms, and offers incredible views on the ocean and Saint Martin Island

That same year Rockefeller buys another piece of land in Gustavia harbour, directly on the dock, which will allow him to have a permanent base in town. He restores the old presbytery which is at the corner and has a small caretaker's house built as well as a workshop for the repair of the boat. This is the land base for the house and the only way to connect it to the rest of the island.

Eventually, but we do not know exactly when, another small house is built midway

between the dock and the villa for the housekeeper.

5 - Architectural project

Inspiration

By his own admission (Architectural Digest, Oct. 1983) Nelson Aldrich was inspired for the architecture of the villa by three elements:

- His wait in New York while he was on his way to visit the site for the first time, at the Eastern Airways terminal whose roof curves smoothly.
- The architecture of the typical cisterns of Saint Barthélemy
- The outline of the hills around the bay

These three elements use or evoke the parabolic arch, a recurring theme throughout the house.

While the other members of the group are picnicking on Colombier beach, the architect sketches the general plan and the spirit he wants to give to this construction. And although Peggy initially wanted a simple house, David finds the plan so beautiful that "it would have been a shame not to realize it".

6 - Decoration

The decor of the villa is thought out down to the smallest detail, the location of each piece of furniture being decided in advance between Peggy Rockefeller and Nelson Aldrich, before being ordered in Europe.

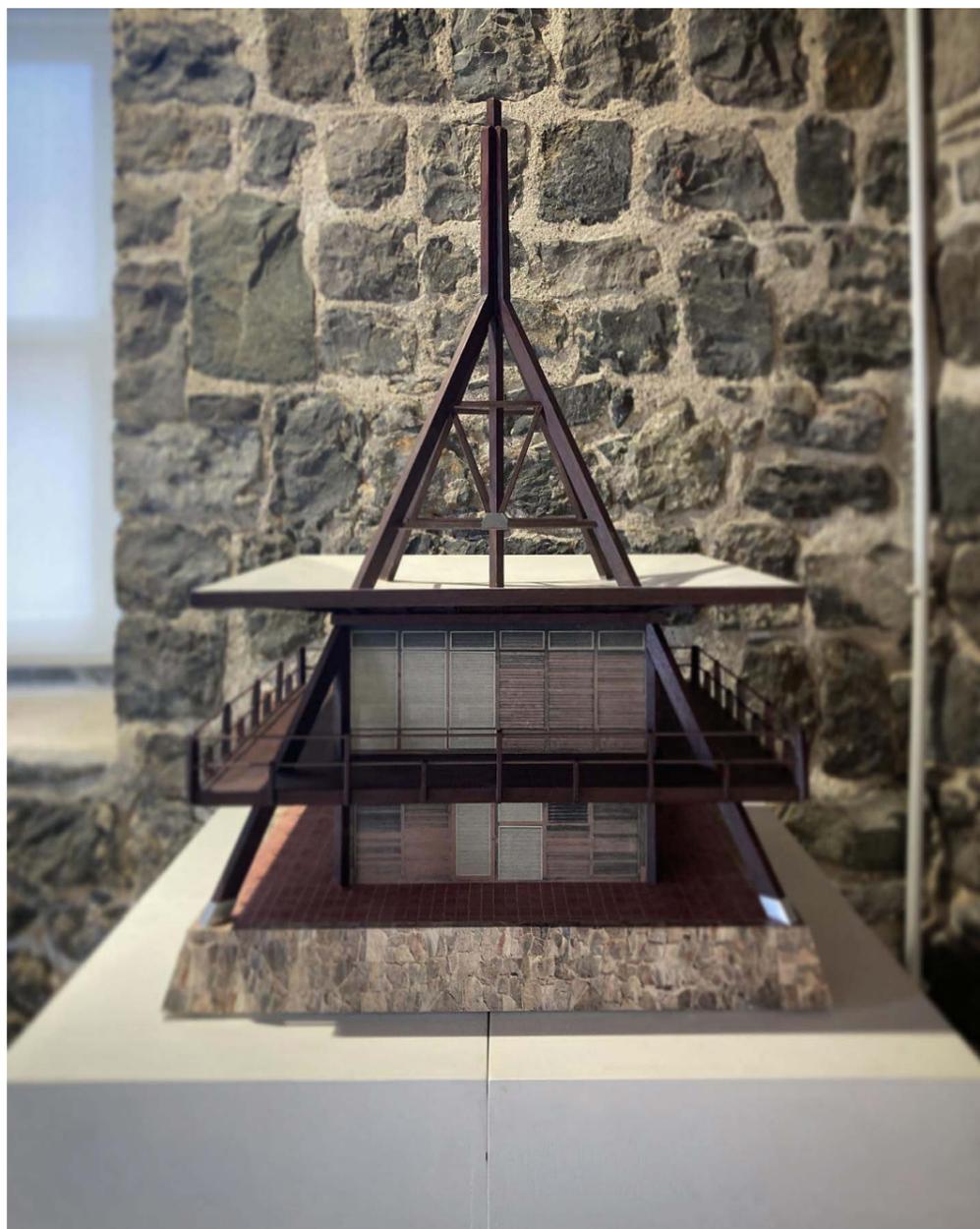
Some original details such as bathroom accessories still linger and give an idea of what the private parts of the house feel like. It is reasonable to think that some of its elements may have been designed by Nelson Aldrich himself.

The common areas present a typical mix of Scandinavian furniture, modern art and more or less old Asian objects.

It is unfortunate that we have not been able to find photos of the collection which for a time adorned the walls of the living room but which are mentioned in press articles: in particular we know that a mobile by Alexander Calder as well as paintings by Dubuffet and Miro made a passage through the house.

Garden

Peggy thereafter, is completely involved in the creation of the garden (from its basins of running water to its wall of orchids), first by visiting the botanical garden of Guadeloupe to identify the plants likely to decorate the place, then bringing along her travels plants collected from all over the world. Finally, she designed and directed the construction of the vegetable garden which, alongside the many farm animals on the property, ensured the villa almost complete autonomy.



Maquette de la guest house, réalisée par Edouard Bernier, 2022

Remerciements

La Collectivité de Saint Barthélemy remercie chaleureusement pour leur aide précieuse et leur participation à cette exposition:

Edouard Bernier, Bérengère Couput, Linda Horn, Matthew Lambiase, la famille Le Menn, Arlette Magras, Raymond Magras, Gaston Questel, la Fondation Rockefeller, Sibarth Real estate, Joris Magras



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
COLLECTIVITÉ
DE SAINT-BARTHÉLEMY